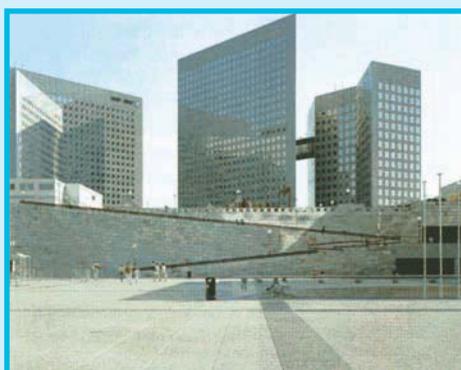
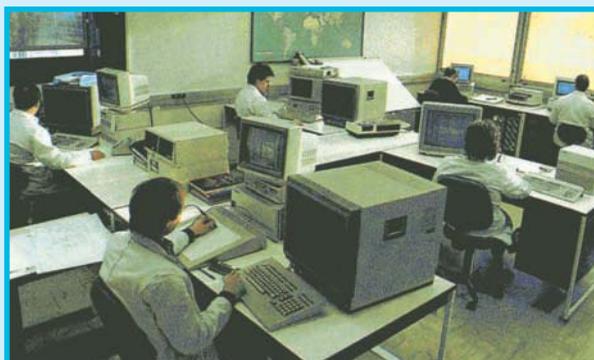


L'appel de la modernité

MODULE 3



La modernité, c'est le contraire de la mode, malgré la ressemblance de ces deux mots, être moderne, c'est respirer calmement, consciemment au rythme de son temps et non s'essouffler à le suivre.

Jacques Lacarrière

Progresser n'est pas seulement accroître le savoir et le pouvoir que nous transmettons à nos enfants, mais aussi mieux préserver ou retrouver l'héritage que nous avons nous-mêmes reçu.

Hubert Curien

Activités

Objectifs

Lecture des textes

- Lire et comprendre des textes de type argumentatif : explicatif / polémique
- Commenter des analyses favorables ou défavorables à la modernité
- Lire Apollinaire, poète de la modernité, parlant de la modernité

Lecture de l'image

- Lire et analyser une affiche de cinéma
- Décoder sa visée publicitaire

Vocabulaire et stylistique

- Manipuler le vocabulaire relatif à la thématique du module
- Reconnaître et étudier les figures de l'opposition :
 - l'antithèse
 - l'oxymore
- Distinguer les nuances de sens entre mots de sens proches

Grammaire

- Différencier la conséquence de la concession :
 - Étudier l'expression de la conséquence
 - Étudier l'expression de la concession } Consolidation-Élargissement
- Définir les relations de sens établies par les connecteurs logiques

Réalisation d'un "Projet"

- Constituer un dossier de recherche sur une problématique d'actualité :
 - Sélectionner des informations et les synthétiser
 - Les consigner dans un document écrit et les soumettre à des relectures
 - Les réécrire, en vue de réajuster leur contenu et améliorer leur rédaction
- Les exploiter comme support en séance d'expression orale :
 - en faire un exposé en classe
 - en faire un objet de débat

Étude de texte et Essai

- Répondre à des questions portant sur des stratégies argumentatives :
 - Réfuter une thèse
 - Nuancer un point de vue
- Reconnaître les étapes d'un raisonnement
- Fixer les étapes d'un raisonnement
- Analyser un sujet et rédiger un essai

Pratique de l'oral

- Rendre compte d'un travail de recherche effectué antérieurement
- En exploiter les résultats comme support pour un exposé suivi d'un débat



Apollinaire¹ (1880 - 1918) artiste, écrivain et poète (d'origine Italienne), précurseur du surréalisme. Après une jeunesse aussi cultivée que cosmopolite, il s'essaie à toutes sortes de métiers dont celui de journaliste puis d'employé de banque. En 1903-1904, il publie une revue *Le Festin d'Ésope*. En 1905, il rencontre les artistes Derain, Max Jacob et Picasso avec qui il se lie d'amitié. A partir de 1909, commence la collaboration en tant que critique d'art à *L'Intransigeant* et au *Mercure de France*² et c'est à cette période qu'il fait la connaissance de **Marie Laurencin**³ avec qui il vivra jusqu'en 1912, année qui voit naître la revue, *Les Soirées de Paris*⁴, et se terminer la relation avec Marie. C'est aussi cette année là que paraît le célèbre poème " *Le Pont mirabeau*". Avril 1913, le recueil *Alcools* voit le jour, suivi d'un livre de critique d'art, *Les Peintres cubistes* et en 1914, Apollinaire écrit ses premiers **Calligrammes**. Au moment où la guerre est déclarée, il se porte volontaire pour le front. Il découvre la vie dans les tranchées et c'est là que sont nés les poèmes adressés à Lou⁵. Le 9 novembre 1918, atteint de la grippe espagnole, il meurt à l'âge de 38 ans.

C'est le poème d'ouverture du recueil *Alcools*...

► ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

[...]

5 Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières

Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom

10 Neuve et propre du soleil elle était le clairon

Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes

Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent

Le matin par trois fois la sirène y gémit

Une cloche rageuse y aboie vers midi

15 Les inscriptions des enseignes et des murailles

Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent

J'aime la grâce de cette rue industrielle

Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913.

¹ Une courte note biographique vous est déjà fournie à la page 16 du manuel de 3^{ème} année. Cette note-ci la complète.

² Dans lequel sera publiée "La Chanson du mal-aimé" (*Alcools*)

³ Il la cite dans son calligramme intitulé "La Colombe blessée et le jet d'eau" (voir module 4 : lecture de l'image)

⁴ Apollinaire y contribue avec des poèmes, des notes d'art et des échos à chaque numéro.

⁵ Louise de Coligny-Châtillon qu'il a aimée passionnément.

Lire et analyser

• *Éloge du quotidien*

1. Dans les quatre premiers vers, à qui le poète s'adresse-t-il ?
Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des indices relevés dans le texte.
2. Que représentent dans ce poème les pronoms personnels « je » et « tu »?
3. Le poète évoque « une jolie rue... industrielle » :
 - a) qu'est-ce qui attire particulièrement son attention dans cette rue ?
 - b) relevez le champ lexical des bruits et les métaphores visuelles qui rendent compte de sa vision de la ville.

• *Monde nouveau, écriture nouvelle*

4. Mise à part l'inspiration greco-latine, quelles sont les nouvelles sources d'inspiration chantées par Apollinaire : quel est alors l'objet de la poésie, selon lui ?
5. Quel effet produit, dans le poème, l'absence de ponctuation ?
6. Que symbolise la Tour Eiffel pour Apollinaire⁶ ?
7. Explicitez la métaphore filée dans le deuxième vers du poème :
« Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin »

Lire et écrire

Poésie et peinture

Par ce poème où la modernité est liée au quotidien, Apollinaire fait le « lancement de l'art nouveau » : le monde de la ville est construit par des fragments : fragments de presse, de publicité, de vie active, de sons...

L'écriture de *Zone* peut être ainsi apparentée à la peinture cubiste qui se caractérise par une déconstruction de l'objet représenté, fragmentation, collage de coupures de presse... Cherchez dans des albums, manuels, sites Internet, entre autres, des tableaux de peinture représentant le monument de la Tour Eiffel.

⁶ Le projet de construction de la Tour Eiffel était contesté par bon nombre d'intellectuels de l'époque.



Driss Chraïbi est né en 1926 à Mazagan (aujourd'hui El Jadida, Maroc). Il fréquente l'école coranique puis entre à l'école française, à l'âge de dix ans. En décembre de l'année 1949, il quitte le Maroc pour aller étudier la chimie à Paris et y obtenir, en 1950, le diplôme d'ingénieur-chimiste. Il interrompt ses études à deux mois du doctorat ès sciences¹ pour se consacrer à la littérature et au journalisme². *Le Passé simple*, paru en 1954, roman à profil autobiographique, très bien accueilli par la critique littéraire française, mais mal vu par ses compatriotes³, traduit sa révolte contre les traditions et contre l'autorité du père⁴. Dès lors, Chraïbi emploie sa plume à défendre la liberté et la justice et à combattre en faveur de l'émancipation des femmes. *La Civilisation ma Mère...* ! d'où est extrait le texte suivant, est une œuvre qui relate la véritable naissance d'une femme marocaine, femme qui – avec l'aide de ses deux fils – se libère, petit à petit, des carcans sociaux, des préjugés. Chraïbi est marié à une Française, il est père de cinq enfants.

Le narrateur évoque le souvenir d'un moment de la vie de sa mère, qui devait rompre avec son mode de vie traditionnel et tirer profit, aux côtés de ses enfants, des bienfaits du progrès.

Elle a ouvert le coffre sur lequel elle s'était assise et m'a tendu les souvenirs qu'il contenait, objet après objet. Chaque morceau de son passé, elle le tenait à bout de bras et le considérait longuement dans le soleil couchant – et je sais maintenant que les choses inanimées prennent la couleur du sang au moment de leur mort. Les vieilles robes qui l'avaient rendue sans forme pendant des années, le miroir en acier poli où elle avait vainement cherché son image, ses flacons de parfums, le bol de faïence où son rouge à lèvres à base de coquelicot stagnait depuis son adolescence, le fer à cheval qui était censé conjurer le sort, sa poupée de chiffon, les coquillages que mon frère lui avait rapportés de cette même plage, ses babouches, ses mules, ses peignes en os, ses bagues – tout, oui, tout est devenu rouge devant ses yeux rougis. Et, avant de me le tendre, elle embrassait chaque objet.

– Au revoir... Au revoir...

Debout sur le tas de terre et de glaise, je laissais tomber dans la fosse ces témoins de toute une époque. La poupée, elle l'a serrée dans ses bras et l'a bercée, lui a fredonné une mélodie joyeuse qui m'a rendu à moitié fou. Et ce fut elle qui l'enterra. On peut renoncer à tout, sauf à l'enfance.

J'ai traîné le coffre et je l'ai précipité dans le trou. Il était vide à présent, il n'avait plus d'âme.

– Donne-moi cette pelle, mon petit.

Elle l'a prise, l'a plantée dans le monceau de terre, s'y est appuyée.

– Paix à vous tous, vieux compagnons d'enfance et de jeunesse, au nom de l'avenir qui commence ! Je vous ai aimés, oh ! oui. Vous avez été mes confidents, nous avons ri et pleuré ensemble. Mais, vous comprenez ? Il est préférable que je vous enterre avant que vous ne deveniez des témoins gênants pour notre siècle. Si je vous préservais de la civilisation, vous seriez comme des vieillards dans un asile de vieillards. Vous ne voudriez pas cela, dites ? Vous ne voudriez pas qu'un jour on vous jette dans une poubelle ou dans une décharge publique- ou encore qu'on vous relègue dans une arrière-boutique d'antiquaire ? [...] Au revoir, mes amis ! Au revoir dans l'autre monde !

Tout ce qui restait dans la maison, elle l'a vendu. Au bazar, à la criée, assistée de deux stentors. Meubles, tapis, tentures, coffres, vaisselle- même mon lit. J'y étais né pourtant.

A la fin de l'été, les meubles arrivèrent de France, lits, literies, vaisselle, appareils ménagers, produits d'entretien, miroir sur pied, bibelots, tapis et carpettes « manufacturés à Lyon. »

Driss Chraïbi, *La Civilisation ma Mère...* ! 1972.

¹ Il pensait, à cette époque, que la science est « la faillite de l'humanité, entraînant la perte de la spiritualité. »

² Il devient producteur à l'ORTF : Office de Radiodiffusion Télévision Française.

³ La presse étrangère s'en est emparé pour critiquer le Maroc, faisant de son auteur un anti-patriote.

⁴ Il appelle le père, dans le roman, le Seigneur. Il le considère comme le symbole de la loi des ancêtres, dure et impitoyable.

Lire et analyser

• *Les symboles du passé*

1. a) À quel champ lexical appartiennent les mots désignant les objets contenus dans le coffre de la mère ?
b) Sur quel type de culture nous renseignent-ils ?
2. Que représentent ces objets pour la mère du narrateur ?
3. La mère, les abandonne-t-elle sans regret ? Que signifie cet abandon ?

• *Oraison funèbre*

4. Sur quel ton la mère s'adresse-t-elle à ses « vieux compagnons d'enfance » ?
5. Quelle raison de leur enterrement invoque-t-elle ? Étudiez son argumentation.
6. « Il est préférable que je vous enterre avant que vous ne deveniez des témoins gênants pour notre siècle. » Expliquez l'expression soulignée.

• *Sous le regard compatissant du fils*

7. Une nouvelle gamme de produits remplace une autre : pour le narrateur- enfant, les produits importés de France, ont-ils la même valeur que ceux que la mère avait abandonnés ? Justifiez votre réponse d'après le texte.
8. a) Le narrateur est en même temps un personnage du texte qui assiste à la « scène d'enterrement ». Comment peut-on qualifier son attitude :
 - à l'égard de sa mère ?
 - à l'égard des objets ensevelis ?b) Relevez deux procédés de modalisation qui appuient votre réponse.

Lire et écrire

Pour certains, accéder à “la civilisation” signifie disposer des commodités de la vie et vivre au goût du jour. Quel sens peut-on donner au mot “*Civilisation*” ? Dites s'il y a, à votre avis, une ou plusieurs civilisations.

Vous fonderiez votre réflexion sur des exemples puisés dans l'histoire.



Jean Cazeneuve (1915 - 2005). Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de philosophie, docteur ès lettres et diplômé de Harvard. Après un brillant parcours universitaire (philosophe, sociologue, ethnologue), il s'est illustré dans l'audiovisuel. D'abord administrateur de l'ORTF de 1964 à 1974, puis président de la Société Nationale de Télévision TF1 (chaîne publique à cette époque)¹. En 1978, l'illustre sociologue se tourne vers la diplomatie : nommé ambassadeur, il devint, pendant deux ans, représentant permanent de la France auprès du Conseil de l'Europe. En 1980, il fut élu **vice-président du Haut Comité de la Langue Française** et dirigea alors plusieurs instituts. En 1983, son élection à la **Présidence de l'Académie des Sciences Morales** est venue couronner dix années de présence au sein du célèbre Institut. C'est surtout dans la variété thématique des livres de Jean Cazeneuve - près de 40 titres² - que se reflètent sa grande culture et son extraordinaire curiosité intellectuelle. Jean Cazeneuve fut élu à l'Académie française en 1973.

L'homme ne sera plus formé ni par une éducation rituelle stéréotypée comme il l'était dans les sociétés archaïques semblables à la ruche ou à la fourmilière ; il ne sera plus fortifié dans son individualité par une imprégnation familiale comme il l'était dans les sociétés des siècles derniers. Il sera une sorte de robot pensant, soumis à l'action des moyens de communication, à la télévision, à la publicité. Son caractère sera façonné non dans le foyer de ses parents mais dans le milieu social, celui des gens de même âge, de même profession. Modelé sans le savoir par une collectivité apparemment débonnaire, il sera autant que possible semblable à ses voisins, efficace et sociable comme il se doit, et n'aura guère d'autre vocation que de se perdre dans la foule. Son idéal sera d'être intégré dans le monde moderne, d'y acquérir le confort et d'étendre ses relations. Même dans ses loisirs, il renoncera à sa personnalité et « suivra le mouvement ».

Bref, la formule de l'homme heureux de demain, ce sera le conformisme. La personnalité de base, c'est-à-dire l'empreinte culturelle, est donc en train de redevenir aussi forte qu'elle l'était dans les sociétés archaïques, mais d'une tout autre manière. L'individu, en effet, n'est plus transcendé par le groupe, il n'est pas plus soutenu par le mécanisme des traditions et pas plus arraché à sa solitude qu'il ne l'était dans la phase individualiste ; mais en même temps il n'a plus vraiment son libre arbitre ni surtout son originalité. Il n'est ni un élément d'une totalité organisée ni un centre de décision personnelle, mais le reflet indéfiniment répété d'un être social anonyme. (...) Quelle place est faite dans chaque type de civilisation à ceux qui ne veulent pas s'y conformer, à ceux qui vont à contre-courant. Sont-ils soutenus dans leur quête d'indépendance, ou bien « exclus de la horde » ? C'est le problème de la tolérance ou de la rigidité des cultures. Tout homme, selon le vieil adage, prend son plaisir où il le trouve. Sans doute pourrait-on dire que chacun aussi cherche son bonheur où il veut, mais à la condition toutefois que la société le lui permette.

Jean Cazeneuve, *Bonheur et civilisation*, 1966.

¹ Il sut y mettre en place une programmation à la fois culturelle et divertissante. Voici comment il définit le rôle de la télévision : « Le petit écran doit fournir aux téléspectateurs une occasion de mieux s'insérer dans la civilisation qui est la nôtre. Elle doit aussi leur fournir un moyen de s'évader de la banalité quotidienne. La gaieté est un élément nécessaire à la culture, telle que la télévision peut et doit la dispenser. »

² Dont on peut citer, à titre d'exemples : *C'est mourir beaucoup* en 1944, *Les Rites et la condition humaine* en 1959, *Sociologie de la radiotélévision* en 1963, *Bonheur et civilisation* en 1966, *La Société de l'ubiquité* en 1972, *Les Communications de masse* en 1976, *La Raison d'être* en 1981, *Histoire des dieux, des sociétés et des hommes* en 1985.

Lire et analyser

• *Un “roseau” ... un robot “pensant” ?*

1. La personnalité de l'homme de demain sera différente de celle formée dans les sociétés anciennes :
 - a) Quels sont les facteurs socioculturels qui vont déterminer sa nouvelle personnalité ?
 - b) Dites quels sont les deux autres éléments qui, en revanche, seront en perte d'influence.
2. Dans la civilisation future, l'individu sera assujéti aux règles qui régissent la vie collective.
 - a) Que devra-t-il sacrifier pour s'intégrer dans la société ?
 - b) Quelles seront ses nouvelles motivations personnelles ?

• *Une liberté illusoire*

3. Délivré par la modernité du joug des traditions séculaires, l'individu devient-il pour autant un être libre ?
Justifiez votre réponse en vous référant au vocabulaire qui le prouve dans le texte.
4. À la fin du texte, l'auteur pose une problématique bien réelle : quels sont les termes de cette problématique ?

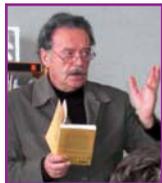
• *Une nouvelle situation*

5. Décrivant ce que deviendra l'homme dans les sociétés futures, Jean Cazeneuve utilise divers procédés d'écriture qui mettent en relief les caractéristiques de cette nouvelle situation.
 - a) Relevez deux de ces procédés et étudiez-les.
 - b) Dites dans quelle intention l'auteur a eu recours à ces procédés.

Lire et écrire

Dans son essai, *Bonheur et civilisation*, Jean Cazeneuve pose la problématique suivante : « Quelle place est faite dans chaque type de civilisation à ceux qui ne veulent pas s'y conformer, à ceux qui vont à contre-courant ? »

Pensez-vous que les personnes qui résistent au conformisme puissent être acceptées par la société d'aujourd'hui ? Vous répondrez à la question en illustrant votre réflexion par des exemples puisés dans vos lectures et/ou dans l'actualité.



Jean Joubert est né en 1928, à Chalette-sur-Loing. Il a fait des études à la Sorbonne avant de faire de longs séjours en Angleterre, en Allemagne et aux États-unis. À son retour en France, il s'installe à Montpellier pour enseigner, à l'Université Paul Valéry, la littérature anglo-américaine, de 1962 à 1988. Jean Joubert s'est consacré à l'écriture qui lui a permis de recevoir le prix de l'Académie Mallarmé, le prix de la Fondation de France et le prix Renaudot. Son oeuvre est variée : poésie¹, romans, nouvelles, contes, traductions pour adultes² et pour jeunes³. Le talent de Joubert est fortement reconnu : de nombreuses revues littéraires, – pédagogiques, entre autres – ont consacré des articles à son oeuvre belle et riche.

Acier, profil brusque des nouveaux dieux,
leur violence de lame.

Verre, amnésie,
froideurs géantes aux remparts.

Nylon, plastique, béton, radium,
sentinelles sur nos pavés
disant des gloires étrangères.

Tungstène, wolfram, bakélite,
aluminium et laiton,
bitume, naphte, magnésium,
minium, polystyrène,
vainqueurs dressant à nos frontières leurs emblèmes démesurés.

Et toi, graffiti de veines et de nerfs sur la nuit du carbone,
te voici dans la ruée des meutes minérales,
semblable à l'homme-oiseau tracé d'un doigt
patient sur la glaise des grottes
auprès du cerf blessé et du cheval mort.

Jean Joubert, *Corps désarmé à la merci des arbres*, 1969.

¹Voici comment il conçoit la poésie :

La poésie est une pomme
et c'est toujours septembre
sur les vergers de la parole :
soleil serré, suc de la terre,
saveur d'enfance.

Dans le bonheur des mots,
amour,
je te mange.

²Dont on peut citer en exemples : *Cinquante toiles pour un espace blanc*, *Les poèmes* (1955-1975), *L'Homme de sable* (prix Renaudot), *La forêt blanche* ...

³Parmi ses ouvrages les plus célèbres pour **la jeunesse**, nous pouvons citer ses *Poèmes de la Lune et de étoiles*, *Les enfants de Noé*, *A la recherche du rat Trompette*, *Histoires de la forêt profonde*...

Lire et analyser

• *Une ruée de meutes minérales...*

1. De quelle nature sont les éléments cités dans les quatre premières strophes ? À quel champ lexical appartiennent-ils ?
2. Quelle impression dominante donnent-ils de la vie dans les grandes métropoles ? Justifiez votre réponse d'après le texte.

• *Les nouveaux maîtres du monde !*

3. Dans ce poème, la syntaxe de la phrase est toute particulière :
 - a) Relevez les appositions dans les douze premiers vers ;
 - b) Montrez qu'elles mettent en évidence l'aspect violent des éléments évoqués.
4. Acier, verre, aluminium...sont les produits du génie humain. Servent-ils pour autant l'homme ? Justifiez votre réponse en étudiant les métaphores utilisées dans le poème.

• *Nostalgie du temps passé ?*

5. Dans la dernière strophe se dessine la trace de la main humaine :
 - a) Par quoi est-elle représentée ?
 - b) Étudiez la comparaison établie dans les trois derniers vers et les connotations qu'elle produit.
6. La structure du poème intègre des strophes variées : distique (2vers), tercet (3vers) et quintil (5 vers).
 - a) Quel rythme crée cette variété ?
 - b) En quoi la dernière strophe se distingue-t-elle du reste du poème ?

Lire et écrire

Certains affirment que les grandes villes n'offrent plus à l'homme d'aujourd'hui que le reflet d'un amas de produits industriels et technologiques qui rendent difficile la survie de l'humain.

Partagez-vous cette opinion ? Vous répondrez à la question en justifiant votre point de vue.



Jacqueline de Romilly est née à Chartres en 1913. Après de brillantes études dans les grands lycées de Paris, et un parcours universitaire glorieux, elle devient – avec son titre de docteur ès lettres – professeur de langue et de littérature grecques à l'université de Lille (1949-1957) et à la Sorbonne (1957-1973). Après avoir été la première femme professeur au Collège de France, Jacqueline de Romilly a été la première femme membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (1975), Académie qu'elle a présidée pour l'année 1987. Ses fructueuses années d'enseignement la conduisent à élaborer – sur l'enseignement et le rôle de l'enseignant* – une philosophie humaniste, avec un souci constant de la défense des humanités classiques. En 1988, De Romilly est élue à l'Académie Française, devenant ainsi, après Marguerite Yourcenar, la deuxième femme élue dans cette institution. Le grand prix de l'Académie couronne l'ensemble de son œuvre. Jacqueline de Romilly est également membre de plusieurs académies étrangères et docteur honoris causa de nombreuses universités dans le monde.

« Je ne vois aucun moyen d'aider les jeunes à trouver leurs valeurs ni leur voie : c'est à eux de le faire. En revanche, du point de vue intellectuel, je crois que l'enseignement peut les aider – à condition qu'il s'attache à l'intemporel et non à l'éphémère. [...]

D'abord la modernité a ceci de fâcheux qu'elle passe. On a depuis quelque temps découvert qu'il serait pratiquement plus utile d'étudier l'anglais dans le Times que dans Shakespeare et l'allemand dans le Berliner Tagesblatt que dans Goethe – trop heureux encore quand il s'agit de journaux sérieux et non de publications adonnées à l'argot ! Mais imaginez seulement des esprits nourris des problèmes, des idéologies, des vocabulaires de la presse d'il y a dix ans ! Il y aurait de quoi rire !

On débouche donc sur un enseignement tourné vers le pratique, mais voué à l'inutilité, et tourné vers le modernisme, mais déjà, demain, périmé. Et, indirectement, cet enseignement ne fera qu'aviver l'effet de désarroi dû au rythme du changement en général. Le jeune qui avait étudié Shakespeare faisait peut-être rire les chauffeurs de taxi londoniens, mais il avait acquis des images, des symboles, des vers, des reflets d'amour et de désespoir, dont il pouvait soudain éclairer son expérience et rehausser sa réflexion.

Car c'est une grande force, en vérité, que d'être hors du temps : de vivre dans les idées, dans le contact avec les auteurs de pays divers et de temps lointains, qui sont très différents et qui pourtant vous touchent, donc vous ressemblent. Cela fortifie, cela aide. Cela vous forme, comme les voyages forment la jeunesse. Cela vous aide à jauger «les événements qui font l'histoire du monde», comme y aide la vue des ruines, des temples, des palais, dont, au demeurant, chacun recherche avec passion la connaissance.

Serait-ce qu'il faut à tout prix se tourner vers le passé ? Évidemment non ! Mais il faut, à l'aide du passé, de sa permanence ou de son altérité révolue, sortir du temps présent, ou mieux encore : sortir du temps, pour maîtriser le temps par l'esprit, il faut grâce à l'étude se placer en dehors et en dessus. Alors seulement le retour au présent se fait dans la clarté et prend un sens. Alors seulement on peut n'être pas « désorienté ».

Jacqueline, de Romilly, *L'Enseignement en détresse*, 1984.

* Parmi ses écrits sur l'enseignement on peut citer, outre celui dont est tiré l'extrait ci-dessus : *Nous autres professeurs* (1969) et *Lettre aux parents sur les choix scolaires* (1993).

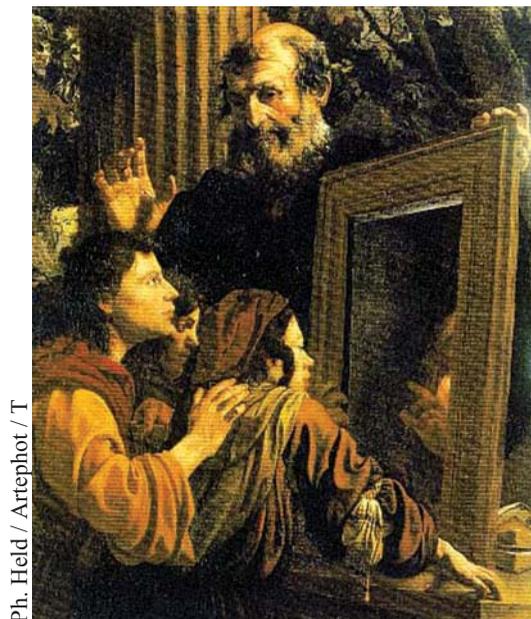
Pistes de lecture

1. a) À quoi l'auteur exhorte-elle les jeunes quand elle affirme : « Je ne vois aucun moyen d'aider les jeunes à trouver leurs valeurs ni leur voie » ?
b) Expliquez dans quelle mesure l'enseignement peut les y aider.
2. D'après les exemples cités dans le texte, dites ce que reproche l'auteur à l'enseignement dispensé par l'école moderne.
3. a) Quelles sont les répercussions de cet enseignement sur la situation des jeunes ?
b) Que peut apporter au jeune étudiant, en revanche, une éducation tournée vers les arts et la sensibilité ?
4. « ...c'est une grande force, en vérité, que d'être hors du temps » :
a) Relevez les expressions qui éclairent le sens de cette formule.
b) Commentez cette « thèse » en vous appuyant sur les comparaisons établies par l'auteur.
5. Dans le dernier paragraphe du texte, l'auteur établit une dialectique entre le passé et le temps présent. En vous référant au dernier paragraphe, expliquez comment on peut maîtriser le présent grâce à la connaissance du passé ?

■ Élargissement

Dans cette réflexion sur la formation des jeunes dans les sociétés contemporaines, Jacqueline de Romilly affirme que personne, en dehors d'eux-mêmes, ne peut « *aider les jeunes à trouver leurs valeurs ni leur voie.* »

Partagez-vous cette opinion ? Vous apporterez à cette question une réponse argumentée, fondée sur des exemples tirés de la réalité tunisienne.



Ph. Held / Artephot / T

Pier Francesco Mola (1612-1666)
Socrate enseignant... (Villa Malpensata, Lugano)



Marc-Alain Descamps est professeur de Psychologie et Psychanalyste. Après avoir voyagé dans tout l'Orient dont dix séjours aux Indes, il enseigne le Yoga¹ et se passionne pour la spiritualité et les mystiques de tous les pays. Dans son ouvrage qui le distingue, *Histoire du Yoga en Occident*, il déclare : « L'Occident n'a jamais ignoré l'Orient et en a toujours parlé », déclaration qui sous-entend l'influence de l'Inde et de l'Orient en général dans ce domaine. Reprenant les principes de l'un de ses maîtres de Yoga, Félix Guyot, il écrit ceci à propos de son livre : « Ce livre s'adresse à celui qui, en désaccord fondamental avec son milieu, douloureusement insatisfait de la vie tant dans ce qu'elle lui donne de bon que dans ce qu'elle lui donne de mauvais, a ressenti l'appel de l'Absolu ». Désaccord avec le milieu, insatisfaction douloureuse devant la vie, Idéal, annoncent déjà **l'orientation profondément psychologique** que prendront les écrits de cet auteur. C'est, d'ailleurs, ce qui explique le titre attribué à l'œuvre dont ce texte est extrait : **Psychologie de la mode**.

Nos sociétés modernes ont favorisé la mode comme entraînement à l'innovation. Mais elle se retourne contre elles. Elles sont prises à leur propre piège, comme par le balai de l'apprenti sorcier. La mode est haïe et récusée, car elle est jeu et gratuité. Elle ne prend rien au sérieux. Elle est socialement la forme magnifiée² de l'instabilité. Elle dévalorise toutes les valeurs : le progrès technologique, l'art, le beau, le style, le musée, etc. Pour pouvoir tout remplacer par du nouveau dans une accélération sans fin, la mode oblige à sacrifier la réussite artistique ou technologique, l'objet parfait. Par elle, tout est périmé.

Et un succès de mode vaut une réussite. Le succès n'est donc plus une preuve de valeur, mais un engouement³ passager et absurde. Et **la mode s'autodétruit, car une mode chasse l'autre**. Aussi est-elle la proie automatique de la machination, de l'exploitation commerciale. Un bon exemple en est l'édition actuelle et les succès préfabriqués des best-sellers dans les romans et les essais. La mode devient la lèpre des sociétés extra-déterminées.

Dans un monde qui a perdu ses racines et ses traditions, la mode ne peut que fleurir. Dans un monde de la contestation où plus rien ne demeure, ne peuvent subsister que des modes transitoires. Dans un monde du progrès indéfiniment accéléré, qui remet tout en cause, de plus en plus rapidement, et de la dépréciation résultant de l'explosion démographique, dans la pollution généralisée, **ne surnage que la mode de l'éphémère**⁴.

Marc-Alain Descamps, *Psychologie de la mode*, 1984.

¹ Descamps définit le Yoga comme une véritable science : « Le Yoga est d'abord un immense corpus théorique qui comprend une philosophie, une psychologie, une théorie des corps..., de l'action, du service, de l'amour..., un rituel, une mystique, une thérapeutique, une hygiène, une morale, une gymnastique, un entraînement respiratoire, une relaxation, un éveil des énergies. »

² Magnifiée : rendue belle ; idéalisée, glorifiée.

³ Engouement : Goût prononcé et soudain (pour quelque chose)

⁴ Qui ne dure pas longtemps.

Pistes de lecture

1. « Nos sociétés modernes ont favorisé la mode comme entraînement à l'innovation. »
Explicitez le lien que l'auteur établit entre la notion de **mode** et celle d'**innovation**.
2. Quelles conséquences la mode a-t-elle sur la vie culturelle dans les sociétés modernes ? Relevez et commentez deux des exemples cités par l'auteur.
3. « Un succès de mode vaut une réussite » : les deux mots soulignés sont-ils parfaitement synonymes ? Justifiez l'emploi de chacun d'eux dans le texte.
4. Selon l'auteur, quels sont les facteurs qui permettent à la mode de « fleurir » ? Relevez-en deux qui vous paraissent déterminants.
5. Pour condamner la mode, l'auteur recourt à des procédés de caractérisation. Lesquels ? Relevez la métaphore qui vous semble exprimer le mieux son point de vue.

■ Élargissement

À votre avis, la mode représente-t-elle un enjeu économique (exploitation commerciale, mercantilisme, show-business...) ou une affaire de choix personnel ?

Vous répondrez à la question en rédigeant un paragraphe argumentatif illustré d'un ou de deux exemples.



Commentaire : de la mode "Robe longue" à la mode "Robe dos nu" puis à la mode "Robe courte".

> Vocabulaire thématique

> Les figures lexicales de l'opposition :

■ l'antithèse

■ l'oxymore

I. Vocabulaire thématique

■ Exercice 1 :

Dans l'extrait suivant, l'auteur examine le processus de mondialisation sous un aspect particulier : la diffusion sur la planète entière d'une culture de masse.

Les thèmes culturels qui ont pris forme aux États-unis et qui constituent ce que j'ai appelé ici la culture de masse se sont diffusés dans les films, la presse, la radio, la télévision des nations occidentales... Malgré les différences ethniques, le type de beauté américaine s'est imposé au Japon par la coiffure, le fard, le débridage des yeux... Malgré les différences économiques, la culture de masse pénètre dans les pays en voie de développement d'Asie et d'Afrique... Il y a une extraordinaire force conquérante dans la culture de masse. Certes, il faut tenir compte des résistances. Des nations entières lui sont fermées, comme la Chine. Les besoins de bien-être et de bonheur, dans la mesure où ils s'universalisent au XX^{ème} siècle, permettent l'**universalisation** de la culture de masse. Réciproquement, la culture de masse universalise ces besoins. C'est-à-dire que la diffusion de la culture de masse ne résulte pas seulement de la **mondialisation** d'une civilisation nouvelle, elle développe cette mondialisation. À ce titre, la culture de masse est un enjeu et une détermination dans le processus de mondialisation que provoque le développement technique et économique.

Edgar Morin, *L'Esprit du temps*.

1. Quels sont les facteurs qui ont favorisé la création de « besoins, de bien-être et de bonheur » à l'échelle planétaire ?
2. Le monde vit, aujourd'hui, dans une même culture que l'auteur appelle « culture de masse » : que signifie pour vous cette expression ?
3. Dans l'avant-dernière phrase du texte, l'auteur parle de « **civilisation** » : quelle différence faites-vous entre ce terme et celui de « **culture** » ?
4. a) Les mots soulignés en gras dans le texte, sont-ils synonymes ?
b) Vérifiez dans un dictionnaire le sens des mots dont ils sont respectivement dérivés.

■ Exercice 2 :

1. Précisez le sens du mot **moderne** dans chacune des phrases suivantes :

– « Nos sociétés **modernes** ont favorisé la mode comme entraînement à l'innovation. »

Marc Alain Descamps

– « Si nous jetons un coup d'œil sur nos expositions de tableaux **modernes**, nous sommes frappés de la tendance générale des artistes à habiller tous les sujets de costumes anciens. »

Baudelaire

– « L'Européen le plus **moderne** c'est vous Pape Pie X. »

Apollinaire

– « Les technologies **modernes** envahissent la vie, nous dit-on ; or, toute l'histoire **moderne** nous apprend qu'il n'existe rien qui soit au-dessus de l'humain. »

2. Vérifiez dans un dictionnaire le sens de chacun des mots soulignés en gras dans les deux phrases suivantes :

- « **La modernité** a ceci de fâcheux qu'elle passe. »
- « On débouche donc sur un enseignement tourné vers le pratique, mais voué à l'inutilité, et tourné vers **le modernisme**, mais déjà, demain, périmé. »

Jacqueline de Romilly

- a) Les mots en gras, sont-ils synonymes ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples qui montrent soit leur équivalence de sens soit leur différence de sens.
- b) Sur quel radical sont-ils formés ?
- c) Trouvez d'autres mots de la même famille et employez-les dans des phrases.

■ Exercice 3 :

1. Lisez les deux phrases suivantes et répondez aux questions.

- « La télévision...désigne **un mode** d'existence, celui du téléspectateur. »

Michel Henry

- « Et un succès de **mode** vaut une **réussite**. Le **succès** n'est donc plus une preuve de valeur, mais un engouement passager et absurde. Et la mode s'autodétruit, car une mode chasse une autre. »

M.A. Descamps

- a) Dégagez le sens donné au mot **mode** dans chacune de ces deux phrases.
- b) Dans la deuxième phrase, l'auteur emploie à la fois le terme de réussite et celui de succès : quelle différence de sens y a-t-il entre ces deux mots ?

2. Trouvez les différents sens du mot « **médias** » dans les citations suivantes :

- « Une partie des livres publiés aujourd'hui constitue un média : ce sont les livres au format de poche ; mais le livre traditionnel n'a pas pour autant disparu. »

Claude Abastado

- « Bien que **les médias** inclinent à enregistrer et à diffuser le sensationnel...bien que les médias exercent ainsi une déformation préjudiciable à la connaissance, ils ouvrent tout de même un nombre croissant de portes sur le monde. »

Denis Huysmans, Jocelyne Langlois.

- « L'actualité...constitue le thème favori des **médias**, le milieu où ils prospèrent... »

Michel Henry

- a) Quel sens particulier le mot « *médias* » a-t-il dans la première phrase et qui permet à l'auteur de l'appliquer aux « livres de poche » ?
- b) Que désigne l'expression « *les médias* » dans les deux autres phrases ? Citez-en des exemples.
- c) Qu'est-ce qui favorise la prospérité de ces médias ? Que leur reproche-t-on, cependant ?

■ Exercice 4 :

Lisez le texte suivant :

C'est une décision humaine qui produit l'existence médiatique. Car la télévision ne se réduit pas à un dispositif instrumental matériel, elle désigne un mode d'existence, celui du téléspectateur qui choisit chaque soir de confier à l'appareil le soin de lui fournir ses images, ses espoirs, ses fantasmes, ses satisfactions. Ainsi chacun a-t-il cessé, dans l'existence médiatique, d'être l'origine ou la cause du contenu qui vient occuper son esprit...

Quel est ce contenu qui vient occuper l'esprit du téléspectateur comme à son insu ? C'est **l'actualité**, laquelle constitue le thème favori des médias, le milieu où ils prospèrent, l'air qu'ils respirent. Ce qui est actuel, c'est l'insignifiant, ce qui n'aura plus demain aucune importance. Mais l'actualité déborde de beaucoup ce dont parle **l'information**. C'est l'image télévisée en tant que telle qui est actuelle, posée un instant devant le regard avant de basculer dans le néant...

Michel Henry, *Le Figaro*, 19/1/1987.

1. L'homme a ouvert le champ de « l'existence médiatique » ; reste-t-il pour autant le maître de cette existence ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur deux expressions utilisées dans le texte.
2. « L'actualité déborde de beaucoup ce dont parle l'information » : en vous référant au texte, dites quelle est la différence de sens qui existe entre les deux mots soulignés en gras.
3. Les médias mettent en avant l'image télévisée. Quel effet cela peut-il avoir sur la conscience du téléspectateur ?

■ Exercice 5 :

Une technopole

Jadis, il y avait des **acropoles**. Par la suite, il y eut (il y a toujours) des **métropoles**, des **mégapoles** et des **nécropoles**. Et maintenant, il y a des **technopoles**. C'est la puînée¹ des idées citadines, la dernière invention de *l'homo urbanus*².

Une métropole est une ville qui s'est affirmée, agrandie peu à peu au point de devenir une « ville mère », voire une mère patrie. Une technopole, c'est le contraire. C'est une ville bâtie dans le cerveau des concepteurs avant de l'être sur le terrain, une ville pensée, préparée, programmée, une ville qui préexiste à ses habitants. De plus, elle est surtout conçue pour qu'on y travaille et accessoirement pour qu'on y vive.

Jacques Lacarrière, *Ce bel aujourd'hui*.

1. Un grand nombre de mots sont dérivés du mot “**urbain**”. Cherchez le sens de ce mot et citez cinq mots (ou plus) qui en sont dérivés.
2. a) L'auteur explique ce qu'est une **métropole**, cherchez dans un dictionnaire la signification des autres mots soulignés en gras dans le texte.
b) Quel est l'adjectif dérivé du mot « métropole » ?
3. Ces mots sont formés à partir d'un même radical, mais avec des préfixes différents. Quelle est la signification du radical ? Quelles sont les significations des préfixes ?
4. Développez les définitions que vous aurez trouvées dans le dictionnaire en imitant la phrase du texte (Une...c'est une ville...) et en donnant des exemples qui illustrent chacune de ces définitions.

¹Puînée = nom commun (masculin et féminin : puîné ou puînée), s'écrit aussi “puiné”. Terme (vieilli) qui désigne la personne née après un frère ou une sœur : synonyme de “ cadet”.

²Urbanus : mot latin qui a donné l'adjectif “**urbain**”.

■ Exercice 6 :

Mes enfants pourraient de temps à autre rencontrer des amis qui « ont moins ». Or « les autres », dont ils me rabattent les oreilles, ont toujours « plus ». Et plus je donne, plus ils en trouvent d'autres qui ont davantage. Il suffit que j'achète une bicyclette à mon fils pour qu'il fasse le lendemain son meilleur copain d'un garçon qui a un « scooter »...

L'été dernier, les enfants n'avaient guère cessé de me vanter les avantages d'un canot pneumatique jaune orange que possédaient nos voisins et qui exerçait sur eux une attirance irrésistible. « Oh ! papa ! Tu devrais acheter ça ! ça serait formidable ! »...

« Nous verrons ça l'an prochain, disais-je, si vous êtes sages ! »...
Eh bien ça y est ! J'ai fait cette folie : j'ai acheté le canot jaune.

Pierre Daninos, *Un certain Monsieur Blot*.

1. Qu'est-ce qui pousse les enfants à « harceler » leur père pour qu'il leur achète un canot pneumatique ?
2. a) Dans le langage à la mode des jeunes de l'époque, que désigne l'expression « des amis qui **ont moins**...les autres qui **ont plus** » ?
b) Remplacez ces expressions par des expressions équivalentes.
3. a) Expliquer le mot « attirance ». De quel autre mot est-il dérivé ? Quel rapport a-t-il avec le mot « attraction » et le mot « attrait » ?
b) Donnez l'adjectif dérivé de chacun de ces mots.
4. Les enfants font voir leur canot à des amis « qui ont moins ». Faites parler l'un d'entre eux en employant un vocabulaire aujourd'hui en vogue chez les jeunes.

II. Les figures lexicales de l'opposition

Mise au point : Les principales figures de style **fondées sur les oppositions** sont, en somme :

- **L'antithèse** : emploi de deux termes de sens opposés. Exemple : « La roue agile est blanche et la quenouille est noire » (Hugo)
- **L'oxymore** : emploi juxtaposé de deux mots qui ne vont pas, généralement, ensemble. Exemple : « Mon mal est délicieux » (Apollinaire)
- **Le paradoxe** : énoncé provoquant une émotion de surprise car contraire à l'opinion commune. Exemple : « La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable. » (Pascal)
- **L'antiphrase**³ : énoncé en apparence porteur d'un sens mais dont l'expressivité conduit à un sens opposé. Exemple : dire ceci devant une sottise : « Ah ! c'est intelligent. »

N.B. Nous nous en tiendrons, dans la présente fiche, aux deux premières figures.

> L'antithèse / L'oxymore

■ Exercice 7 :

Lisez le texte suivant :

New York ne se révèle qu'à une certaine hauteur, à une certaine distance, à une certaine vitesse : ce ne sont ni la hauteur ni la distance ni la vitesse du piéton. Cette ville ressemble étonnamment aux grandes plaines andalouses : monotone quand on la parcourt à pied, superbe et changeante quand on la traverse en voiture.

³Pour cette figure-ci, qui entretient un rapport étroit avec l'**ironie**, voir manuel de 3^{ème} Année, module 4.

J'ai appris à aimer son ciel. Dans les villes d'Europe, où les toits sont bas, le ciel rampe au ras du sol et semble apprivoisé. Le ciel de New York est beau parce que les gratte-ciel le repoussent très loin au-dessus de nos têtes. Solitaire et pur comme une bête sauvage, il monte la garde et veille sur la cité. Et ce n'est pas seulement une protection locale : on sent qu'il s'étale au loin sur toute l'Amérique ; c'est le ciel du monde entier.

Jean-Paul Sartre, *Situations III*, 2.

1. Par quoi l'auteur explique-t-il son amour pour la ville de New York ?
2. a) Relevez une antithèse dans la deuxième phrase du texte.
b) Quels sont les termes de cette antithèse ?
c) Par quoi est-elle renforcée, au plan de la structure de la phrase ?
3. a) Par quel connecteur logique peut-on remplacer le point qui sépare la deuxième et la troisième phases du deuxième paragraphe : « Dans les villes d'Europe... très loin au-dessus de nos têtes. » ?
b) Relevez les expressions de sens opposé dans ces deux phrases.
c) Quelle est la figure de style qu'elles contribuent à créer ?
4. Rédigez, à votre tour, un paragraphe dans lequel vous présentez la ville que vous aimez en employant la figure de l'antithèse pour souligner ce qui la distingue des autres villes que vous connaissez.

■ Exercice 8 :

Montparnasse, jeune homme qui se donne des allures d' « élégant ». Une nuit, dans une rue déserte, il aperçoit un vieil homme seul et l'agresse, mais il s'était attaqué à Jean Valjean qui lui fait alors la morale :

Ah ! il ne te plaît pas de travailler ! Ah ! tu n'as qu'une pensée : bien boire, bien manger, bien dormir. Tu boiras de l'eau, tu mangeras du pain noir, tu dormiras sur une planche avec une ferraille rivée à tes membres et dont tu sentirais la nuit le froid sur ta chair ! Tu briseras cette ferraille, tu t'enfuiras. C'est bon. [...] Et tu seras repris... Tu seras cloporté⁴ dans une cave. Ah ! aie pitié de toi-même, misérable enfant, tout jeune... Tu veux du fin drap noir, des escarpins vernis, te friser, te mettre dans tes boucles de l'huile qui sent bon, plaire aux créatures, être joli. Tu seras tondu ras, avec une casaque rouge et des sabots. Tu veux une bague au doigt, tu auras un carcan au cou. Et tu entreras là à vingt ans, et tu en sortiras à cinquante ! Tu entreras jeune, rose, frais, avec tes yeux brillants et toutes tes dents blanches, et ta chevelure d'adolescent, tu sortiras cassé, courbé, ridé, édenté, horrible, en cheveux blancs !

Victor Hugo, *Les misérables*.

1. À quelle classe sociale appartient Montparnasse ? Justifiez votre réponse d'après le texte.
2. Jean Valjean fait la morale au jeune Montparnasse. Quels sont ses différents arguments ?
3. Relevez dans le discours de J. Valjean :
 - les antithèses et commentez-les.
 - l'alternance présent / futur.
4. Montparnasse, ne devrait-il pas des excuses à Jean Valjean ? Faites-le parler dans un bref discours où il fait des promesses à ce dernier (employez une ou deux antithèses).

⁴Petit crustacé terrestre qui se plaît à vivre dans des lieux humides, sous la pierre.

■ Exercice 9 :

Ces Mémoires ont été composés à différentes dates et en différent pays [...]. Les formes changeantes de ma vie sont ainsi entrées les unes dans les autres : il m'est arrivé que, dans mes instants de prospérité, j'ai eu à parler de mes temps de misère ; dans mes jours de tribulation⁵, à retracer mes jours de bonheur. Ma jeunesse pénétrant dans ma vieillesse, la gravité dans mes années d'expérience attristant mes années légères, les rayons de mon soleil, depuis son aurore jusqu'à son couchant, se croisant et se confondant, ont produit dans mes récits une sorte de confusion, ou, si l'on veut, une sorte d'unité indéfinissable : mes souffrances deviennent des plaisirs, mes plaisirs des douleurs, et je ne sais plus, en achevant de lire ces Mémoires, s'ils sont d'une tête brune ou chenue⁶.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.

1. Dans cet extrait, relevez les antithèses qui expriment la même idée. Explicitez l'idée qu'elles développent.
2. a) Disposez les termes des antithèses relevées comme dans l'exemple suivant :
«... dans mes instants de *prospérité*, j'ai eu à parler de mes temps de *misère* ;
«...dans mes jours de *tribulation*, à retracer mes jours de *bonheur*. »
b) Commentez cette structure : quelle est la figure de construction ainsi obtenue ?
3. Quel effet cette accumulation d'antithèses produit-elle ?
4. À la manière de Chateaubriand, écrivez un fragment de mémoires d'un jeune d'aujourd'hui, ouvert à la modernité. Employez, autant que possible, des antithèses dans votre paragraphe.

■ Exercice 10 :

Clitandre s'adresse à Trissotin, un poète vaniteux, qui fait sans cesse étalage de son savoir.

CLITANDRE – Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants

Que de me voir savant comme certaines gens. [...]

Et c'est mon sentiment qu'en faits comme en propos

La science est sujette à faire de grands sots. [...]

TRISSOTIN – J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance

Qui fait les grands sots, et non pas la science.

CLITANDRE – Vous avez cru fort mal. Et je vous suis garant

Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.

TRISSOTIN – Le sentiment commun⁷ est contre vos maximes

Puisque ignorant et sot sont synonymes.

CLITANDRE – Si vous le voulez prendre aux usages du mot

L'alliance est plus grande entre pédant⁸ et sot.

Molière, *Les Femmes savantes*.

1. a) Dans cet extrait de la scène 3 des *Femmes savantes*, les répliques sont construites sur une figure de style centrale. Quelle est-elle ? Relevez-en des exemples.
b) Quel est l'effet créé par cette figure ?
2. a) Que signifie la dernière réplique de Clitandre : « L'alliance est plus grande entre **pédant** et **sot**. » ?
b) Quel sens particulier Clitandre lui donne-t-il en s'adressant à Trissotin ?
3. Molière met en scène, ici, deux personnages antagonistes : en vous référant au titre de la pièce, dites lequel d'entre eux vous semble être “dans la sympathie de l'auteur”.

⁵Tribulation : tourment moral.

⁶Chenue : blanchie par l'âge.

⁷Le sentiment commun : le bon sens.

⁸Pédant : personne qui prétend être savante, qui fait l'étalage de ses connaissances avec vanité.

■ Exercice 11 :

1. Dans les exemples suivants, identifiez l'oxymore et dites quel est l'effet de contraste souligné.
 - a) « Serais-je donc le seul lâche sur la terre ?...Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ! » (Céline)
 - b) « Les soleils mouillés / De ces ciels brouillés / Pour mon esprit ont des charmes / Si mystérieux / De tes traîtres yeux / Brillant à travers leurs larmes. » (Baudelaire)
 - c) « Ah ! Le bon temps que ce siècle de fer !
Le superflu, chose très nécessaire,
A réuni l'un et l'autre hémisphère. » (Voltaire)
 - d) « Son beau visage laid sourit tristement. » (Daudet)
2. Ces vers de Baudelaire ne sont pas relevés dans le même poème, mais ils appartiennent tous au même recueil, *Les Fleurs du mal*.
 - « Et que l'horizon embrassant tout le cercle
Il (*le ciel*) nous verse un jour noir plus tristes que les nuits. »
 - « Ce solitaire doué d'une imagination active,
Toujours voyageant à travers le grand désert d'hommes »
 - « Ô fangeuse grandeur ! sublime ignominie ! »
 - a) Relevez l'oxymore dans le premier distique⁹.
 - b) Quelle autre figure est utilisée dans le premier vers ?
 - c) Identifiez la figure de style utilisée dans le deuxième distique.
 - d) Quel sens du voyage l'indicateur d'espace, « à travers », précise-t-il ?
 - e) Dans le dernier vers, relevez deux figures de style, l'une lexicale, l'autre de construction. Quel est l'effet qu'elles contribuent à produire ?

■ Exercice 12 :

Lisez ce quatrain de Jules Supervielle :

« Alentour naissaient mille bruits
Mais si plein encore de silence
Que l'oreille croyait ouïr
Le chant de sa propre innocence. »

1. Relevez deux antonymes : quelle place occupent-ils dans les vers qui les contiennent ? Pourquoi ?
2. Quelle figure lexicale leur rapprochement crée-t-il ?
3. En vous inspirant de ces quatre vers de Supervielle et de ceux de Baudelaire, inventez à votre tour des oxymores permettant de rapprocher des mots antonymes appartenant au vocabulaire de la modernité.

⁹ Un distique : un groupe de deux vers.

Objectifs :

✓ Rappel : Objectif général (3^{ème} et 4^{ème} années) :

- Former les élèves progressivement à la lecture d'images de différente nature pour les amener à décrire, déconstruire, identifier des éléments significatifs (discriminer des phénomènes visuels), émettre des hypothèses de lecture, construire du sens.
- Observer, apprécier, expliquer, argumenter.

✓ Objectif spécifique (assigné au 3^{ème} module) : apprendre à lire une affiche de film.

- Identifier les **composantes visuelles** d'une affiche de film
- Prendre conscience de ses **enjeux publicitaires**
- Décoder et interpréter le **message** véhiculé par les composantes visuelles de cette affiche.

Activité 1

Travail collectif : (devant se faire oralement)

- **Observer et réagir** : Découvrir les composantes visuelles de l'affiche de cinéma¹ :



La Reine Margot (1954), film de Jean Dréville
D'après le roman d'Alexandre Dumas (1845)

- Identifiez les différents types de plans utilisés dans cette image. Justifiez le recours à chacun de ces types de plan.

¹Pour la lecture de l'image, référez-vous à la **grille spécifique**, pages 27-29 (manuel de 3^{ème} année) et à l'**Annexe** "Lecture de l'image" (dernières pages de ce manuel-ci)

- Dans quel sens les **lignes de force** sont-elles orientées ? Quelles idées suggèrent-elles ?
- Les **champs** : quels sont les personnages au milieu du champ ? Quels autres sont hors du champ ? Peut-on parler ici de symétrie ? Si oui, comment ? Et quelle signification donnerait-on à ce choix ?

• **Analyser, justifier**

- **Le texte** : y a-t-il correspondance entre le titre du film et les personnages principaux de **l'image** ? Quels sont les thèmes suggérés par le titre et l'image ?
- Quels **thèmes** suggèrent les gestes des personnages représentés dans l'affiche ? À quel genre de roman font-ils penser ?
- **Les couleurs**² : commentez les couleurs essentielles utilisées (chaudes / froides ; primaires / secondaires). Étudiez la symbolique de ces couleurs et dites sur quels traits de caractère des personnages elle renseigne le public.
- **L'argumentation** : qu'est-ce qui, dans cette affiche, joue le rôle d'argument, (ou d'accroche) destiné à pousser le public à aller voir le film ?

■ **Élargissement possible :**

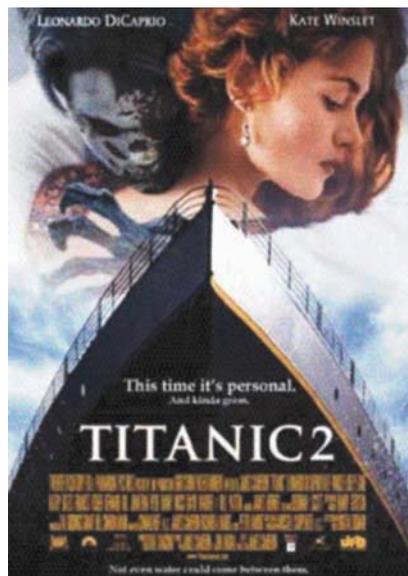
« *L'affiche du film en vitrine est un film avant la projection en salle.* » Faites de cette réflexion un sujet d'échange autour du rôle de l'affiche dans le succès d'un film, en vous appuyant sur différentes affiches de films.

Activité 2

Travail en sous-groupes (suivi d'une mise en commun)

Premier moment

- **Observer et commenter** : analyser l'affiche du film *Titanic 2* réalisé, en 1998, par James Cameron



² Lisez le texte “Choisir ses couleurs” (ci-après).

✓ La composition de l'image :

- Quel type de cadrage y trouve-t-on ?
- Comment les lignes de force sont-elles orientées ?
- Quelle place dans, l'affiche, le bateau occupe-t-il ? Que suggère la mise en relief de sa proue³ ?

✓ La construction des plans

- Dans quel type de plan sont présentés les personnages ?
- Où se trouve le jeune homme ? Dans quelle direction pointe-t-il le regard ?
- Où se trouve la jeune femme ? Dans quelle direction regarde-t-elle ?
- Quelle signification cela peut-il avoir, d'après vous ?

✓ Le jeu de lumière

- Lequel des personnages est entouré d'un halo de lumière ? Lequel semble s'effacer dans le flou ?
- Quel effet de sens le jeu de lumière renforce-t-il ?

✓ Le texte de l'affiche

Le terme : *Titanic* réfère aux titans, peuple mythique (de la mythologie grecque) qui a tenté, en vain, de s'opposer aux dieux grecs. Quelles correspondances voyez-vous entre le mythe ancien et le thème du film ?

Deuxième moment

- **Faire une synthèse orale** : regrouper les éléments analysés (cette synthèse sera présentée à la classe par l'un des membres des sous-groupes).

■ Élargissement possible :

L'expression artistique dans une affiche de film :

Quand une œuvre romanesque est portée à l'écran, aux recherches stylistiques du romancier (figures de style, rythme des phrases, ironie...) correspond, chez le **cinéaste** une recherche sur la construction des plans ; chez le publicitaire, un travail sur la construction de l'affiche du film.

Exercices individuels (ou en binômes)⁴ (devant se faire à la maison)

1. Étudiez les composantes suivantes dans l'affiche ci-dessous :

- **Le cadrage** et la **construction des plans** : repérez les différents types de plans utilisés ?
- **La composition** : selon quel procédé l'affiche est-elle composée ?

³ Partie avant d'un navire

⁴ En groupes de deux personnes.

- Comment **les lignes de force** sont-elles orientées ? Quelle impression est ainsi créée ?
- **La symétrie** : qu'y a-t-il au milieu du champ ? Quelle place les personnages occupent-ils ?
- **Les couleurs** : quelles sont les couleurs dominantes ? Quelles peuvent être leurs significations ?
- **Le graphisme** : par quoi se caractérise-t-il ? Quelle correspondance peut-on établir entre ce graphisme, les lignes de force, les attitudes des personnages et le titre ?



2. À partir de votre étude de l'ensemble de ces composantes, essayez de faire une synthèse sur **l'art de composer une affiche** de film.
3. Choisissez vous-même une affiche publicitaire pour un film (affiche qui vous plaît de façon particulière) et analysez ses composantes.

Choisir ses couleurs

Les valeurs symboliques attachées aux principales couleurs peuvent se résumer de la façon suivante :

Le bleu, couleur de base, est la couleur la plus forte. Elle procure une impression de fraîcheur...C'est une couleur qui allège les formes et rend son support presque immatériel comme le ciel infini. C'est le symbole de la jeunesse (« être un bleu ») ; il symbolise également la noblesse (« sang bleu, cordon bleu ») et le bonheur (« n'y voir que du bleu »).

Le vert, mélange à parts égales de bleu et de jaune, est comme le bleu un symbole de jeunesse et de renouveau. C'est également la couleur de l'espérance, de la force et de la longévité. (Un fruit est vert lorsqu'il est jeune, « mettre un cheval au vert », c'est le nourrir de fourrage frais.)

Le jaune, couleur de base, donne une impression de chaleur et de bien-être (le maillot jaune en cyclisme) ; c'est aussi la couleur symbolique de la lumière et de la vie.

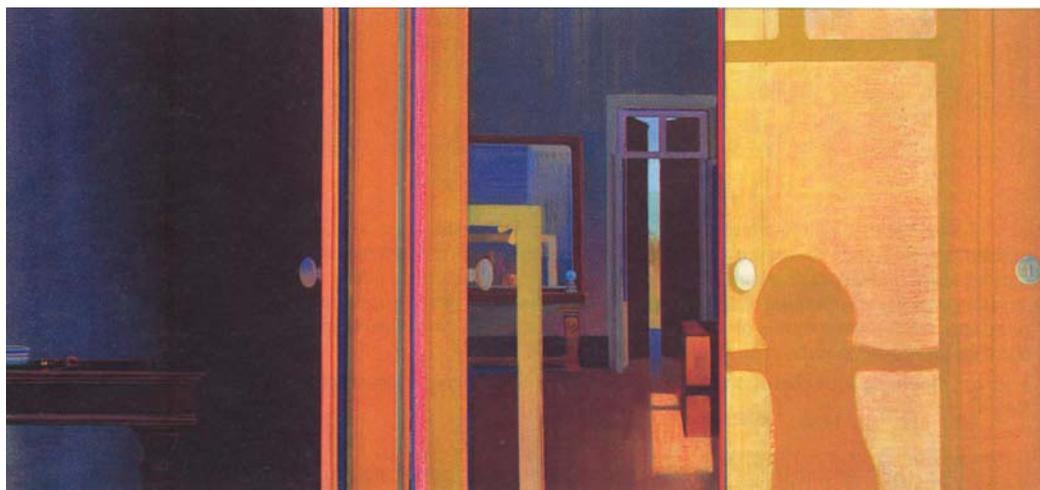
Le rouge est une couleur liée aux principes de la vie et de la puissance. Le rouge est le symbole de la colère (« voir rouge », couleur du feu). Pour honorer une personnalité, on déroule un tapis rouge devant elle : signe de distinction. (Enzo Ferrari raconte que ses premières voitures étaient peintes en jaune, couleur de son village natal, puis, il décida de les peindre en rouge pour mieux les distinguer parmi les autres voitures en course.)

Le blanc est le symbole de la pureté et de l'innocence (la blanche colombe, le linceul des morts enfants, la robe blanche de la mariée – symbole de virginité –). Le blanc est également la couleur de la sagesse (l'habit des religieux : Pape, Imams), symbole de l'aube et de la renaissance (– n'est-il pas souvent considéré comme la non-couleur ?)

Le noir, couleur dont la surface ne réfléchit pas la lumière, donne aux objets une impression de masse et de rétrécissement alors qu'à l'inverse le même objet peint en blanc donne une impression de légèreté et de volume.

Le gris, un mélange de blanc et de noir (avec des nuances selon le pourcentage du blanc), est une couleur qui évoque la classe et l'intelligence (le cerveau, siège de l'intelligence, est dit « matière grise »). Christian Dior a toujours utilisé la couleur grise comme référence de sa marque aussi bien sur sa vitrine Avenue Montaigne à Paris que sur l'emballage de ses produits...

Rémi-Pierre Heude, *L'Image de marque*.



L. Cremonini, *Les Écrans et les Ombres*, 1978

Commentaire : Ne pourrait-on pas ajouter à cette belle disposition des écrans et des ombres l'harmonie des couleurs ?

➤ L'expression de la conséquence et de la concession

➤ Les connecteurs logiques

I. La conséquence et la concession

A. La conséquence

■ Exercice 1 :

Lisez les exemples suivants :

Au cours de l'une de ses visites au pays, la narratrice constate que le gel et la sécheresse ont fait souffrir les amandiers qui, jadis, ouvraient la fête dès le mois de février.

« Il en reste (des amandiers) assez cependant pour que renaisse chaque année ce contraste si inhabituel qui oppose à une terre aride la plus légère et la plus ailée des floraisons. »

J. de Romilly, *Sur les chemins de Sainte-Victoire.*

Jonathas, le narrateur, raconte à ses interlocuteurs une histoire d'amour qui leur rappelle leurs rencontres d'antan.

« C'était une histoire qui avait trop d'analogie avec la leur pour qu'Everard et Rosemode n'écoutassent point Jonathas avec la plus grande attention. »

A. Dumas, *Le château d'Epstein.*

Ce personnage peut-il rester indifférent aux attentes de son entourage ?...

« Sa mère le pressait tellement, M. Roque tournait si bien autour de lui, et mademoiselle Louise l'aimait si fort qu'il ne pouvait rester plus longtemps sans se déclarer. »

G. Flaubert.

1. a) Dans ces trois extraits, relevez les subordonnées circonstancielles de conséquence.
b) Par quelles expressions grammaticales ces subordonnées sont-elles introduites ?
2. a) Qu'y a-t-il de commun à ces procédés ?
b) Quel est l'effet produit par leur emploi ?
3. Dans les deux premiers exemples, indiquez le mode des subordonnées et justifiez son emploi.

■ Exercice 2 :

Voici le portrait d'un homme du 19^{ème} siècle qui vit au goût du jour.

Qu'on se figure ce personnage affublé d'un habit dont les basques étaient si courtes qu'elles laissaient passer cinq à six pouces du gilet, et les pans si longs qu'ils ressemblaient à une queue de morue, terme alors employé pour les désigner. Une cravate énorme décrivait autour de son coup de si nombreux contours, que la petite tête qui sortait de ce labyrinthe de mousseline justifiait presque la comparaison gastronomique du capitaine Merle¹.[...] Deux chaînes de montre s'échappaient parallèlement de sa ceinture. Enfin pour dernier enjolivement, le col de sa chemise et celui de l'habit montaient si haut, que sa tête paraissait enveloppée comme un bouquet dans un cornet de papier.

Ce costume, tout à fait baroque, semblait avoir été inventé pour servir d'épreuve à la grâce et montrer qu'il n'y a rien de si ridicule que la mode ne sache consacrer.

H. de Balzac, *Les Chouans.*

¹Autre personnage du roman ; voici sa remarque sur ce personnage : « Ce muscadin a l'air d'un canard dont la tête sort d'un pâté. »

1. Dégagez la tonalité du texte. Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le type de vocabulaire employé par l'auteur.
2. a) Relevez dans le premier paragraphe, les subordonnées de conséquence.
b) Étudiez la structure de l'expression qui les introduit.
3. Quel rôle jouent ces subordonnées dans la description ?
4. Dans ce portrait, le point de vue de l'auteur est-il objectif ? Quels procédés d'écriture permettent de le prouver ?

■ Exercice 3 :

Élève interne, le personnage de ce récit vit dans une telle solitude que tout lui devient indifférent, à part l'ambition d'être toujours le premier de la classe.

« Il était entré à Saint-Augustin à neuf ans, sachant à peine lire. Il s'était d'abord senti tellement seul, au milieu de ses condisciples qui parlaient une langue inconnue de lui, tellement semblable à un prisonnier, tellement abandonné, qu'il s'était mis à travailler éperdument, pour ne plus sentir la misère de son existence. » [...]

Ses progrès étonnèrent tout le monde. Au bout d'un an, on le fit passer de la huitième classe dans la sixième et, dans cette nouvelle classe, pour la première composition de l'année, il fut le premier. Dès lors, il s'entêta, résolu à garder toujours le premier rang. On l'avait exclu des jeux de plein air ; sa maladresse était une certitude de défaite pour son camp ; les capitaines d'équipes eux-mêmes demandèrent qu'il fût dispensé de prendre part aux jeux. Il en fut content...L'ambition l'aveuglait ; il en était arrivé à ne plus sentir, autour de lui, la petite allure de la vie, à ne plus voir l'aspect monotone, plat et banal des choses.»

Valéry Larbaud,

1. Relevez une proposition subordonnée de conséquence. Par quel corrélatif² est-elle introduite ?
2. Réécrivez, d'abord, les deux phrases notées en italique de manière qu'elles contiennent :
a) une proposition subordonnée de cause ;
b) une proposition subordonnée de conséquence.
3. Réécrivez, ensuite, la dernière phrase du texte de manière à faire apparaître une proposition subordonnée de conséquence.
4. Pensez-vous que la solitude, comme dans le cas du personnage de V. Larbaud, favorise les motivations personnelles aux études ? Employez dans votre réponse différentes expressions de la conséquence.

B. La concession

■ Exercice 4 :

Voici des énoncés qui mettent en œuvre diverses expressions de la concession :

- 1) *Le personnage dont il est question ici est follement épris d'une jeune femme, « la dame à la 2CV ».*

« Quel que fût le plaisir qu'il prît au commerce de ses semblables, sitôt qu'il entendait le ronronnement de la 2 CV et l'identifiait parmi cent, il abrégeait la conversation en cours. »

J. Rouaud.

² Mot qui, joint à un autre, indique une relation entre deux termes ou deux propositions "Si" et "Que" sont des corrélatifs dans la phrase : «*Il est si intelligent qu'il réussit partout.*»

2) *Germain n'a pas grand-chose à offrir pour contribuer au festin, sauf ce gibier qu'il avait déjà entamé d'un côté...*

« Germain, tout simple et confiant qu'il était, observa les choses avec pénétration. Le cadeau de gibier, malgré la brèche qu'il y avait faite pour son propre compte, était encore assez copieux pour produire de l'effet. »

G. Sand

3) « Aussi interminables que lui parussent les soirées, il lui arrivait pourtant de rentrer avant les crépuscules – soit qu'à sa vue une mère ait pris son enfant par la main, et l'ait ramené rudement à l'intérieur de la métairie – soit qu'un bouvier, dont elle connaissait le nom, n'ait pas répondu à son bonjour. »

F. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*.

4) *Orpheline, la petite enfant suscite la pitié du narrateur qui envisage de la sortir de son malheur d'enfant maltraitée.*

« Ma décision était prise d'emmener l'enfant le même soir, encore que je ne me fusse pas nettement demandé ce que je ferais d'elle par la suite ni à qui je la confierais. »

A. Gide

1. Repérez dans chacun des énoncés les éléments opposés : l'idée exprimée dans la subordonnée et celle exprimée dans la principale.
2. Par quelles expressions grammaticales la concession est-elle introduite ?
3. Étudiez la construction de ces procédés :
 - a) Qu'ont-ils en commun ?
 - b) Par quoi diffèrent-ils ?
4. Justifiez l'emploi des modes dans les subordonnées.

■ Exercice 5 :

Alpinisme nocturne

Sans hésitation, malgré sa petite taille, Ludovic se précipita contre la haute paroi rocheuse, et quoiqu'il fit nuit désormais, il distingua au loin une lueur. Il avait beau essayer de se grandir, il ne pouvait se rendre compte d'où elle venait. Blessés, les alpinistes égarés pouvaient-ils encore lancer une fusée de détresse ? Quelle que fût leur résistance, ils ne survivraient pas encore trois jours. Il redescendit lentement. Dans quelque direction qu'il se tournât, il retrouvait cette lueur devant ses yeux.

D'après texte in Bordas, *Grammaire 3^e*.

1. Quelle est la préoccupation de Ludovic ? À quoi consacre-t-il ses efforts ?
2. a) Relevez et classez les expressions de la concession selon qu'elles sont employées dans des phrases simples ou complexes.
b) Justifiez les modes des verbes des propositions où elles sont employées.
3. Étudiez la concession dans les deux dernières propositions subordonnées :
 - a) Indiquez la classe grammaticale des éléments qui l'expriment.
 - b) Comment est-elle construite ?
4. Quelle est la valeur de l'épithète apposée, dans la troisième phrase : « *Blessés, les alpinistes égarés...une fusée de détresse.* » ?
5. Réécrivez la phrase : « *Il avait beau essayer de se grandir...d'où elle venait.* » en remplaçant « avait beau essayer » par une expression équivalente.
6. Certains considèrent l'alpinisme comme la « *conquête de l'inutile* » : pensez-vous que l'effort déployé par l'alpiniste soit, effectivement, vain ? Employez dans votre réponse l'expression de la concession.

■ Exercice 6 :

Lisez le texte suivant :

– Savez-vous, dit Jonathas d'un air fin, quand et comment j'ai commencé à m'apercevoir que monseigneur Conrad aimait Noémi ? C'est en remarquant par quel obstiné hasard ils se rencontraient l'un l'autre. Noémi avait une petite chèvre blanche qu'elle menait brouter elle-même par la lisière du bois. Eh bien, chose incroyable, quelle que fût l'heure qu'elle choisit et quelque chemin qu'elle prît, on était toujours assuré de trouver sur sa route monseigneur Conrad. [...]

Everade et Rosemode se regardèrent d'un mouvement subit, bien que l'obscurité les empêchât de se voir avec les yeux du corps. C'est qu'eux aussi, attirés par un invincible aimant, s'étaient bien des fois trouvés dans le même chemin sans s'expliquer comment cela se faisait.

A. Dumas, *Le château d'Eppstein*.

1. Pour expliquer les rencontres de monseigneur Conrad et de Noémi, Jonathas invoque un « hasard obstiné. » En quoi cela consiste-t-il ?
2. a) Dans la dernière phrase du premier paragraphe : « Eh bien...Conrad », par quelles expressions les subordonnées de concession sont-elles introduites ?
b) Indiquez leur classe grammaticale.
c) Justifiez l'orthographe de « *quelle que* » et « *quelque* »
3. Dans l'obscurité, Everade et Rosemode ne pouvaient s'échanger des regards ; « *ils se regardèrent d'un mouvement subit* » : par quelle expression le narrateur traduit-il cette contradiction ?
4. Les verbes des subordonnées de concession sont au mode subjonctif. Quel en est le temps ? Justifiez son emploi.

■ Exercice 7 :

- 1) Complétez les phrases suivantes (après les avoir recopiées sur le cahier) par l'expression de la concession qui convient :

–On fût au printemps, le petit Chose, perché sur le haut de la diligence, sentit, entrant dans la ville, le froid le saisir jusqu'au cœur.

A. Daudet, *Le petit Chose*.

– Mais.....ce combat me promette un cercueil
La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil.

Corneille.

– Etelles seraient renvoyées de l'école, qu'est-ce que ça peut faire ? C'est-ce qu'a dit Titi, la plus âgée, qui a des cheveux rouges.

Le Clézio, *La Ronde et autres faits divers*.

- 2) Orthographiez correctement : *quoique / quoi que ; quelque / quel que / quelque...que* et veillez à la correction de l'accord.

–elle soit décriée par les intellectuels, la culture transmise par les médias demeure très utile, notamment à ceux qui ne peuvent accéder à la culture « classique » du livre.

-en dise, le sport est devenu, sans conteste, l'expression de démocratisation des rapports sociaux.
-démessuréessoient ses ambitions, l'homme de science parvient le plus souvent à les réaliser.
-soient ses motivations, l'homme de lettres de l'entre deux guerres ne pouvait ignorer les risques de la montée du fascisme à son époque.
-grands.....soient les rois, ils sont ce que nous sommes.

II. Les connecteurs logiques

■ Exercice 8 :

Lisez le texte suivant :

La vie était déjà présente sur Mars il y a 3,6 milliards d'années.» Cette déclaration, faite par des chercheurs américains en 1996, a mis la communauté scientifique en émoi. Bien que leurs travaux soient très contestés, il y a de fortes probabilités que la vie soit apparue d'abord sur Mars, puis sur la terre. En effet, tout porte à croire que les conditions étaient réunies pour permettre cette apparition. Dès lors, on peut raisonnablement supposer que la Terre a été « ensemencée » par des matériaux organiques martiens apportés par un impact météorite.

« Actuellement, je ne crois pas à l'existence de la vie sur Mars » affirme l'exobiologiste François Raulin. « Si elle existait, on devait en trouver *une signature* dans l'atmosphère, si minime qu'elle soit... »

Science et Vie, mars 1998.

1. a) Quelles sont les deux thèses qui s'affrontent dans cet article ?
b) Quels sont les arguments avancés qui les soutiennent respectivement ?
2. a) Relevez les liens logiques reliant ces arguments aux thèses présentées.
b) Indiquez leur classe grammaticale.
3. a) Quel est le type de relation logique établie entre la déclaration des chercheurs américains et l'opinion de François Raulin, (directeur de laboratoire “Systèmes atmosphériques”) ?
b) Réécrivez les deux déclarations en les reliant par le connecteur logique qui exprime le mieux cette relation.

■ Exercice 9 :

Pour certains, les médias sont des « parias » du monde de la communication, mais...

Bien que les médias inclinent à enregistrer et à diffuser le sensationnel, le pittoresque et le non encore vu de préférence au banal, au commun, au quotidien, même si ces derniers sont souvent plus représentatifs de la réalité humaine, bien que les médias exercent ainsi une déformation préjudiciable à la connaissance, ils ouvrent tout de même un nombre croissant de portes sur le monde et ils élargissent considérablement la vision de l'univers des êtres humains de notre temps.

Le téléspectateur est porté à découvrir qu'il y a plusieurs types de sociétés et de cultures. Le relativisme culturel que les intellectuels des deux derniers siècles ont acquis avec tant de difficultés, ce téléspectateur le vit avant même de le concevoir pleinement parce qu'il lui est offert en images. Elles lui permettent de s'identifier à ce qui n'est pas lui, au moins durant quelques instants. Et, s'il est vrai que cette identification, en raison de sa nature affective, ne s'accompagne pas d'emblée d'une attitude critique, il appartient aux éducateurs de développer les potentialités rationnelles des individus pour qu'ils acceptent ou refusent les messages médiatiques en connaissance de cause. En somme, il nous paraît légitime d'accueillir ce que les médias nous donnent d'ouverture sur le monde.

Denis Huisman et Jocelyne Langlois, *La Grande aventure de la communication*.

1. Sur quel aspect des médias les auteurs de ce texte insistent-ils ?
2. Ces auteurs abordent le problème de l'apport des médias, mais aussi les différentes critiques qui peuvent être formulées à leur encontre.
 - a) Relevez dans le texte, d'un côté les aspects positifs des médias, et de l'autre leurs aspects négatifs.
 - b) Quels sont les connecteurs utilisés pour introduire ces deux types d'aspects ?
 - c) À quelle classe grammaticale appartiennent-ils ?
3. Quel est le type de raisonnement adopté par les auteurs ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les connecteurs utilisés.
4. Pensez-vous que le rôle des médias soit d'ouvrir notre conscience à d'autres cultures, à d'autres manières de penser ? Répondez à la question en intégrant, dans le paragraphe à produire, des connecteurs logiques qui vous permettent d'organiser votre réflexion.

■ Exercice 10 :

On n'a pas manqué, dans de nombreux et brillants parallèles, de comparer la création de l'artiste et la création du savant. J'aimerais tenter de montrer que cette analogie est vraie en deçà d'un certain point, fautive au-delà.

Pour l'homme de science comme pour l'homme de l'art les premières sollicitations sont les mêmes. Chez l'un comme chez l'autre, se met en branle une même tête chercheuse qui est l'imagination. Mais l'imagination transporte l'artiste, librement, vers l'imaginaire, tandis que, chez le scientifique, elle est impitoyablement ramenée vers la réalité et les exigences de la vérification critique.

Il est également vrai que, comme la découverte scientifique, la novation artistique peut se heurter à divers empêchements. D'abord les résistances qu'offre l'objet à celui qui le façonne : l'architecte peut avoir son imagination freinée par des obligations d'équilibre, l'auteur dramatique écrit pour une scène qui a ses contraintes... Mais cela fait partie des règles du jeu, à l'intérieur desquelles toute liberté est permise...

Or cette liberté de l'art n'ouvre pas seulement des portes à l'artiste, elle donne aussi la clé des champs aux autres hommes.

Jean Hamburger, *La Raison et la Passion*.

1. a) Dégagez la structure du texte en vous référant à l'annonce du plan par l'auteur dès la deuxième phrase de l'introduction.
 - b) Comment les étapes du raisonnement de l'auteur sont-elles articulées ?
2. Relevez les connecteurs logiques utilisés dans le texte et classez-les selon :
 - a) leur classe grammaticale ;
 - b) la relation logique qu'ils établissent.
3. Pensez-vous, comme l'auteur, que le scientifique, exclu du domaine de l'imaginaire, soit « irrémédiablement » assujéti à la réalité ?

Repères

On distingue diverses expressions de la conséquence, dont la plupart a été étudiée de manière structurée³. Outre que les locutions conjonctives « *de sorte que, de façon que, si bien que...* » sont utilisées quand la conséquence n'est pas liée à un degré d'intensité, la proposition subordonnée de conséquence peut être introduite par la **corrélacion⁴ composée d'un adjectif d'intensité**, placé dans la principale et de la **conjonction** “que” ou de la **locution conjonctive** “pour que” au début de la subordonnée.

A. LA CONSEQUENCE

I. La subordonnée de conséquence liée à un degré d'intensité

• Portant sur le verbe :

Les propositions subordonnées sont introduites par les conjonctions :

– **Tant, tellement, à un (tel) point + que**

Exemple : « Elle se trouve tellement changée qu'elle a peine à le croire. » (Larousse)

– **Trop pour, assez pour + que**

Exemple : « Les arbres étaient assez attachés au sol par des racines drues et comparables à des nœuds de bois énormes pour qu'une tempête pût les fléchir. » (A. Daudet)

• Portant sur un adjectif ou un adjectif :

Les propositions subordonnées sont introduites alors par les conjonctions :

– **Si, tant, tellement + adjectif ou adjectif + que**

Exemple : « Elle avait un air si drôle et si décidé, si simple et si provocant en même temps, qu'il ne put s'empêcher de sourire à son tour. » (Maupassant)

– **Assez, trop + adjectif ou adjectif + pour que**

Exemple : « Il est trop habile dans ses manœuvres pour qu'on puisse l'empêcher d'être reçu par tous les ministres et de négocier avec eux. » (Maugras)

• Portant sur un nom :

Les propositions subordonnées sont introduites, dans ce cas, par les conjonctions :

– **Un(e) tel (le), tant de + nom + que**

Exemple : « Il donnait l'exemple avec tant de conviction qu'on l'imita. » (Romains)

– **Trop de, assez de + nom + pour que**

Exemple : « Il y a (à Jérusalem) trop de passages couverts qui s'entrecroisent...trop de carrefours et d'escaliers pour qu'on puisse s'y promener sans s'égarer. » (Dorgelès)

II. Le mode dans la proposition subordonnée de conséquence

➤ **L'indicatif ou le conditionnel** après les conjonctions :

– **De sorte que, si bien que, tant que, tellement que, si...que, tant de ...que, etc.**

³ Voir, manuel de 3^{ème} année, module 2 en particulier.

⁴ Revoir note de bas de page n°2 de la présente fiche.

Exemple : « L'égoïste indispose tellement qu'on le **fuit** (*ou qu'on le fuirait*). » (Larousse)

➤ Le subjonctif après les conjonctions :

– Pour que, assez (trop) ...pour que

– Dans des subordonnées liées à un degré d'intensité, lorsque la **principale est à la forme négative**

Exemples :

« Il connaissait aussi sa fortune : il avait assez de millions pour qu'il en craigne pour la vie de ses descendants. » (A. France)

« Les indications fournies par les petites filles n'étaient pas si précises qu'on eût de la peine à retrouver les parents. » (Sandfeld)

B. LA CONCESSION

La concession ne doit pas être confondue avec l'**opposition** qui met en parallèle deux faits pour **souligner une contradiction**, comme dans cet exemple : « Ils décidèrent de restaurer cette vieilleasure, tandis qu'ils auraient dû construire une maison neuve. »

La concession apporte à une proposition une nuance ou une restriction, contraire à la conséquence normalement attendue : elle marque un fait qui normalement devrait empêcher la réalisation d'un autre, mais qui n'a pas ou n'a pas eu cet effet, comme dans cet exemple : « Il avait fait, toute l'après-midi, une chaleur accablante et pêteuse, bien que le soleil de la canicule n'eût pas brillé de la journée. » (Coppée)

I. La subordonnée de concession liée à un degré d'intensité

• Portant sur un nom

Les propositions subordonnées sont introduites par les locutions conjonctives :

– Quelque + nom + que, quel que soit + nom → mode subjonctif

Exemple : « À quelque heure qu'on se retirât, on n'était jamais le dernier. » (Le Pelletier)

« Quels que soient les services que vous m'avez rendus, nous sommes quittes. »

Remarque : quelque et quel, suivis d'un nom, sont adjectifs indéfinis et s'accordent avec ce nom.

• Portant sur un adjectif ou un adverbe

Les propositions subordonnées sont introduites par les locutions conjonctives

a) Si, quelque, pour + adjectif ou adverbe + que → mode subjonctif

Exemples :

– « Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes. » (Corneille)

– « Ni les uns, ni les autres, quelque ombrageux qu'ils fussent, ne l'avaient fait trembler. »
(Kessel)

– « Un dictionnaire, si complet soit-il, ne nous donnera jamais tout le vocabulaire du latin tel qu'il a été. » (Brunot)

b) Tout + adjectif ou adverbe + que → mode indicatif

Exemple : « En somme, ce garçon était très fort, tout bête qu'il paraissait. » (Zola)

Remarque : **quelque** et **tout**, suivis d'un adjectif ou d'un adverbe, sont adverbes, et restent donc invariables.

• L'intensité est exprimée par un pronom relatif sans antécédent

Les propositions sont introduites par :

Qui que, quoi que, où que... → mode subjonctif

Exemples :

- « Qui que tu sois, ange ou démon, ne te fais pas attendre plus longtemps. » (Gautier)
- « Quoi qu'il en soit, et malgré la défection des gens, l'idée chemine. » (Duhamel)
- « D'où que vienne le vent désormais, celui qui soufflera sera le bon. » (Gide)

Remarque : Ne pas confondre “ *quoique* ” = locution conjonctive, et “ *quoi que* ” = relatif sans antécédent.

C. LES CONNECTEURS LOGIQUES

Parmi les mots ou expressions que l'on nomme « connecteurs », il faut d'abord distinguer les connecteurs temporels des connecteurs logiques :

- les connecteurs temporels (ou chronologiques) sont des expressions qui permettent au lecteur de suivre la chronologie des événements racontés ou décrits (d'abord, ensuite, enfin...etc.) ;
- Les connecteurs logiques jouent un rôle important dans les textes argumentatifs dont ils soulignent l'organisation. Ils permettent au lecteur de suivre l'articulation des étapes d'un raisonnement.

• La classe grammaticale des connecteurs logiques

Ce sont des mots ou des locutions invariables qui appartiennent à l'une des trois classes grammaticales suivantes :

- Adverbes ou locutions adverbiales : *donc, ainsi, en effet, néanmoins...*
- Conjonctions de coordination : *mais, or, ni, car...*
- Conjonctions de subordination : *de sorte que, puisque, ainsi que...*

• Les relations logiques qu'ils expriment

- La cause : *en effet, car, étant donné que...*
- La conséquence : *donc, c'est pourquoi, de façon que...*
- L'opposition : *alors que, mais, cependant...*
- La concession : *bien que, même si, encore que...*

• L'articulation des étapes d'un raisonnement

- Addition d'idées : *et, ainsi que...*
- Renchérissement : *or, de plus...*
- Alternative : *soit...soit...*
- Conclusion : *donc, finalement...*

“Culture Pub.”

- Provenant de tous les points d'horizons et portés par divers supports : papier, image, ondes, une masse énorme de messages de tout genre **nous assaille de toutes parts**. Mais devons-nous tout prendre, tout assimiler ? D'ailleurs, est-ce possible ?
- Une telle situation ne va pas sans conséquences sur notre être si nous voulons **vivre notre temps sans tomber dans les pièges de l'asservissement et de la dépendance que nous tend la publicité**.
- Il est donc impératif pour nous tous d'**être lucides devant ce phénomène envahissant** : comprendre, avant tout, ses stratégies argumentatives et déceler ses visées non déclarés.

Remarque : le projet de ce module-ci doit déboucher sur un travail écrit : à envisager comme support pour la séance d'oral.

Le projet consiste à :

- Constituer un dossier sur la "**Culture Pub**" qui est un phénomène marquant dans le monde d'aujourd'hui ;
 - Consigner dans un document les différentes informations recueillies sur la question ;
 - Les synthétiser, par écrit, et les conserver en prenant soin de les relire, par moments, pour réajuster et améliorer leur rédaction (en cas de besoin) et se préparer ainsi pour la séance d'oral ;
 - Exploiter cette synthèse écrite en séance d'expression orale.
- Vous adopterez la **méthodologie** acquise en 3^{ème} année, concernant les fiches “Projets” et la préparation à l'oral. Consultez la page 54 du manuel de 3^{ème} année. (Les 6 étapes)
 - Pour vous aider à réaliser votre projet, nous vous indiquons, ci-après, des pistes de recherche et nous vous proposons quelques documents et supports que nous avons jugés utiles.

Piste 1

Publicité et argumentation

- Analyser une affiche de publicité

Indications sur les **choix stratégiques** qu'adopte (en général) la publicité :

- La publicité est fondée sur un **effet de reconnaissance** du produit (identification immédiate par le consommateur) ou sur un **effet de surprise** : présentation du produit dans un contexte nouveau, voire absence de contexte.
- **La cible** : pour être convaincant, le publicitaire réfléchit à sa cible : l'ensemble des individus qu'il souhaite toucher (jeunes, cadres supérieurs, femmes...).

¹ Par rapport aux 4 autres modules, la fiche "**Projet**" a été, dans ce module-ci, avancée (voir justification dans la préface).

- **Les supports publicitaires** : le publicitaire choisit, généralement, l'un des supports suivants : l'affiche, la presse, la télévision, la radio, le cinéma ou Internet.

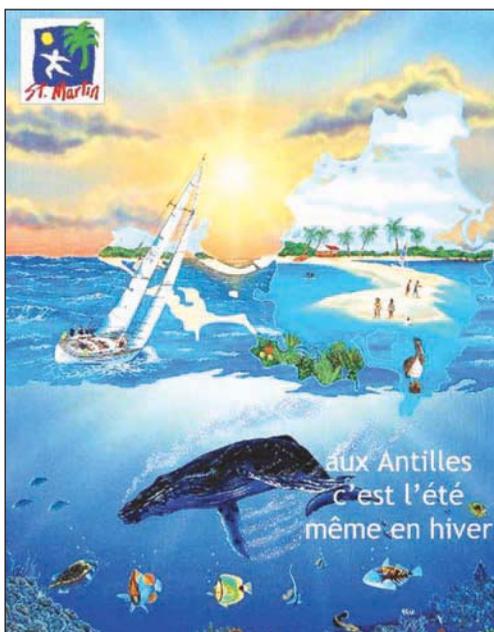
Objectifs :

- Inciter** à la consommation : chaque détail de l'image donne une vision positive du produit ; on ne se fonde pas seulement sur les qualités réelles du produit (solidité, fiabilité...) mais sur les valeurs qu'il est censé incarner (liberté, affirmation de soi...).
- Sensibiliser** : Chaque mot, chaque phrase dans un message de sensibilisation (à caractère publicitaire) est fortement connoté.

Activité : – trouver des affiches publicitaires variées (*incitation ou sensibilisation*) et les analyser en vue d'en faire un compte rendu :
 – en analyser les composantes visuelles : l'image, le texte, les signes graphiques (sigles, logo², typographie...), le slogan, l'accroche, l'argumentation...

Exemple (Problématique d'actualité) :

- Analysez la publicité ci-dessous (message publicitaire à vocation de sensibilisation).
- Faites une synthèse de votre lecture en vue d'en rendre compte à vos camarades.



Piste 2

Publicité et information

- Réfléchir sur un genre publicitaire :

La publicité "culturelle" : Comment éveiller les consciences par la publicité ?

Certaines publicités n'ont rien à vendre :

- dans l'espace public (affiches placardées sur les murs, panneaux à l'entrée des villes...) comme dans l'espace privé (pages de publicité dans les magazines, spots au cœur même des émissions télévisées...), la publicité est partout présente ;

² Symbole graphique représentant une société, un produit ou une marque.

- les jeunes générations sont tellement façonnées par cette « **culture pub.** » qu'il devient difficile de **communiquer** autrement lorsqu'on veut faire passer un message important, touchant **un vaste public** ;
- les ministères, les associations...qui savent bien que les discours sont ennuyeux, n'hésitent plus à recourir à la publicité. Leur but est **d'informer le public** et d'éveiller sa conscience sur des sujets importants (festivals, congrès, santé et hygiène, environnement...) ;
- ces publicités ne poursuivent **pas de but commercial** : elles tendent plutôt à inciter le public à changer de comportement et à agir ;

Activité : – trouver des affiches publicitaires de cette catégorie et les analyser
 – relever les faits de culture véhiculés par ces supports ;
 – faites une synthèse sur le rôle culturel de la publicité d'information.

Piste 3

Publicité et séduction

- Les moyens d'action psychologique de la publicité

La publicité s'adresse à "l'inconscient" de l'homme : de l'éveil au sommeil, ce dernier subit, en quasi-permanence, l'assaut insidieux³ d'une propagande à sens unique.

L'appel publicitaire cherche à fabriquer des **réflexes collectifs** : en neutralisant le sens critique et la volonté de l'individu, il fait de lui un être passif et docile.

Pour inciter à changer de comportement (donc à réagir), la publicité propose au consommateur-cible des situations où il peut prendre ses **rêves** pour des réalités, des personnalités auxquelles il peut **s'identifier** et des produits – toujours nouveaux – qui avivent son **désir** d'acheter.

Le message publicitaire joue sur l'ensemble de ces facteurs pour « **appâter** » le destinataire en lui faisant croire que le **bonheur** est là, qu'il ne s'agit que de le saisir. C'est pourquoi ce message est toujours centré sur le "**Vous**", qui interpelle et invite à la consommation.

Activité : – constituer un tableau mural de publicités diverses ;
 – identifier à chaque fois le facteur psychologique exploité par la publicité ;
 – essayer d'analyser la stratégie de séduction utilisée.

³ Qui vise à tromper ou à manipuler.

La publicité, une science nouvelle ?

Il y a toujours eu ceux qui vendent et ceux qui achètent, ceux qui appâtent⁴ et ceux qui mordent. Seules les techniques ont varié avec les âges. [...]

Dans l'Antiquité ceux-ci⁵ sont le plus souvent colporteurs, marchands itinérants et toute leur technique publicitaire repose sur l'agilité de leur langue.

Cependant, déjà insatisfaits par la publicité de bouche à oreille, quelque peu précaire, les Romains placardent sur le Forum⁶ des tablettes annonçant des ventes locales.

Cette forme d'affichage, pour attirer l'attention du chaland⁷, se perfectionne de siècle en siècle et fleurira au Moyen Age sous la forme d'enseigne artistique. [...] Cependant celle-ci reste incomplète. Il lui manque la parole. La plupart des hommes ne savent encore ni lire ni écrire.

C'est donc la vente « à la criée »⁸ qui représente le mieux l'éloquence publicitaire du Moyen Âge. Quelques siècles plus tard, Gutenberg en industrialisant l'écriture donne une nouvelle direction à la publicité. Vers la fin du ^{VXI}^{ème} siècle apparaissent les premières « feuilles volantes » où voisinent les nouvelles, les potins et les petites annonces !

Théophraste Renaudot crée sa "Gazette" et, en bon publicitaire, n'oublie pas d'y introduire un "bureau d'adresses".

Enfin la France, après la Hollande, l'Allemagne et Venise, lit le journal et, bien sûr, se jette sur la page des petites annonces.

L'information touche désormais les masses.

Le fameux « lave plus blanc » qui a popularisé une célèbre marque de lessive, remonterait à 1633, si nous en croyons cet extrait d'une proclamation royale : « Nous avons demandé à deux blanchisseuses choisies au hasard de laver leur linge avec deux savons différents et nous avons pu constater que le nouveau « Savon blanc » lavait plus blanc que le vieux « Crowne Soap ».

Le savon était alors un monopole de la Couronne⁹...

Au ^{XVIII}^{ème} siècle, les petites annonces connaissent une grande faveur. En 1751, l'Abbé Aubert crée un journal qui leur est entièrement consacré : "Les Petites Annonces".

À la Révolution de 1789, la publicité est enfin reconnue officiellement et Bailly, maire de Paris, fait graver sur la médaille des crieurs des journaux : « La publicité est la sauvegarde du peuple. »

Et voici que la publicité, jusqu'alors roublarde et insinueuse, se pique d'honnêteté. Émile Girardin, le père de la presse à bon marché, part en guerre dans son numéro de « La Presse » du 29 avril 1845 contre la publicité trompeuse :

« L'annonce doit être franche, concise et simple...La publicité ainsi comprise se réduit à dire : dans telle rue, à tel numéro, se vend telle chose, à tel prix. »

Mais personne ne l'écoute.

Catherine Ravenne, *La Publicité*.

⁴ Attirent

⁵ Les publicitaires : il en est question dans le passage sauté.

⁶ La place publique

⁷ Client

⁸ Vente aux enchères avec annonce, à voix forte, de la marchandise

⁹ Il s'agit de la Couronne d'Angleterre qui se réservait le droit de vendre le savon.

ÉTUDE DE TEXTE

Est-il encore raisonnable d'avoir peur de l'informatique ? Depuis plus de trente ans, l'informatique se développe et ses applications gagnent l'ensemble de la vie économique, scientifique mais aussi culturelle et artistique. Loin de n'être que des objets de laboratoire ou dédiés à des applications professionnelles, les outils informatiques ont également envahi la vie quotidienne. Toutefois, l'informatique suscite encore doute et inquiétude. De plus, comme toute spécialité, l'informatique a créé son propre langage qui obscurcit la compréhension et accroît l'irritation des non-initiés.

L'informatique est une technique puissante, qui fait bouger les structures, modifie les règles du jeu traditionnelles, bouscule les habitudes. Elle inquiète par sa technicité, son ésotérisme, son caractère clinique, inhumain que se plaît à exploiter la publicité. Les salariés redoutent l'impact sur leur emploi de l'informatique qui prend les formes les plus diverses : bureautique, robotique, conception assistée par ordinateur (C.A.O.) et autres produits en «-ique » ou en « A.O. ». Pour faire face à la prolifération de ces nouvelles applications, on les désigne d'ailleurs par le terme générique de X.A.O, charge aux innovateurs de déterminer la première lettre, ce qui ouvre un vaste champ de possibilités. Les chefs d'entreprise craignent les effets dévastateurs sur leur compte d'exploitation des changements imprévisibles et non maîtrisés de machines et de logiciels. Les cadres se sentent menacés par l'usage systématique de ces claviers qui les abaissent de quelques rangs dans leur échelle des valeurs professionnelles. Les citoyens estiment que la liberté individuelle est compromise par les fichiers et la carte d'identité informatisés. En dehors de quelques passionnés, adorateurs suspects de la puce et de la souris, personne n'est vraiment enthousiasmé.

L'informatique traîne avec elle depuis ses origines un cortège de fantasmes. Ils s'alimentent dans le fait que cette technique touche ce qui rend l'homme spécifique parmi les mammifères, son intelligence. Son développement est si récent, si rapide que les conséquences et les potentialités de l'informatisation de la société sont mal identifiées alors qu'elles concernent la vie quotidienne de chacun d'entre nous.

J.P. Corniou, N.Y. Hattab, *Qui a encore peur de l'informatique ?*

I - Questions de compréhension

1. Dégagez le thème général du texte.
2. À quel (s) type(s) de textes appartient cet extrait ?
3. Dans le domaine du travail, en particulier, « l'informatique suscite encore doute et inquiétude. » :
 - a) Expliquez les raisons de la peur de l'informatique.
 - b) Identifiez et analysez le procédé d'écriture mis en œuvre dans le texte pour souligner cette peur.
4. Quels sont les fantasmes qui entourent l'informatique et les dangers réels qu'elle comporte ?
5. L'auteur se contente-t-il de décrire une situation donnée, ou suggère-t-il sa propre opinion sur le problème traité ? Justifiez votre réponse par un relevé d'indices précis.

II - Langue

Vocabulaire

- Expliquez le mot « générique », compte tenu du contexte de la phrase où il est employé.
- Explicitez la différence de sens entre les mots suivants : « *innovateurs* » / « *novateurs* ».

Grammaire

« Son (*L'informatique*) développement est si récent, si rapide que les conséquences et les potentialités de l'informatisation de la société sont mal identifiées alors qu'elles concernent la vie quotidienne de chacun d'entre nous. »

- a) Dans cette phrase, identifiez – dans l'ordre – les rapports logiques exprimés et indiquez leur nature et leur effet.
- b) Réécrivez la phrase en inversant l'ordre de la proposition principale et de la subordonnée exprimant le 1^{er} rapport logique que vous avez identifié. Quelle remarque faites-vous sur la phrase réécrite.

DE L'ÉTUDE DE TEXTE À L'ESSAI

- Répondre à des questions portant sur des stratégies argumentatives :
 - Réfuter une thèse
 - Nuancer un point de vue
- Reconnaître :
 - Les étapes d'un raisonnement
 - Le rapport de sens établi par les connecteurs logiques
- Rédiger entièrement la réponse à l'une des questions de l'étude de texte

- D'un texte à l'autre, le **plan** peut être **identique** (présenter la thèse adverse, voire l'expliquer ; puis présenter son point de vue personnel), mais la visée de l'auteur et sa **stratégie argumentative** peuvent être différentes. Suivant le même plan, on peut :
 - soit expliquer une thèse et la **nuancer** (adhésion partielle, **point de vue nuancé**) : c'est « le **raisonnement concessif** ».
 - soit présenter une thèse, mais pour la **combattre** (**réfutation** de la thèse adverse)
- La valeur du **connecteur** “**mais**” qui introduit et le raisonnement concessif et la simple réfutation, n'est pas non plus la même : dans le premier cas, il **souligne une relation de concession** ; dans le second, **une relation d'opposition**, comme dans les exemples suivants :
 - « Il est vrai que la robotisation ouvre des perspectives nouvelles dans l'organisation du travail, **mais** il est difficile de partager l'optimisme des adeptes des technologies déshumanisantes. »
(→ **Raisonnement concessif** : Il est vrai...mais...)
 - « Si les Comètes étaient le présage de quelques malheurs, ce serait ou parce qu'elles sont la cause de ces malheurs, ou parce qu'elles sont un signe de ces malheurs. On ne doit pas nier cela. **Mais**, ce ne sont ni la cause de ces malheurs, ni un signe de mauvais augure. » (→ **Mais + réfutation**)

■ Exercice 1 :

La notion de progrès est toute relative, sujette à des controverses, suivant la perspective où l'on se situe...

L'étude de l'histoire permet, enfin, de situer exactement la notion de progrès. On se fait généralement du progrès une idée fort élémentaire. On est porté à penser que, si les rues de nos villes étaient sales au XIX^{ème} siècle, elles devaient avoir été six cents fois plus sales six cents ans auparavant.

Pour l'historien le progrès général ne fait pas de doute : mais non moins le fait qu'il ne s'agit jamais de progrès continu, uniforme, déterminé. Que l'humanité avance sur certains points, recule sur d'autres, et cela d'autant plus aisément que tel élan qui fait l'effet d'un progrès à un moment donné fera, par la suite, l'effet d'une régression.... Au XVI^{ème} siècle, on n'a nullement douté que l'humanité ne fût en progrès, et notamment du point de vue économique ; fort peu de gens ont pris conscience de ce que ce progrès se faisait en rétablissant l'esclavage par un gigantesque mouvement de réaction et que, par conséquent, un pas en avant ici peut se payer d'un recul ailleurs.

L'humanité progresse indiscutablement, mais pas uniformément et partout.

Régine Pernoud, *Pour en finir avec Le Moyen Âge*.

1. Quelle est la thèse défendue par l'auteur ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le vocabulaire du texte.
2. Reformulez la thèse communément admise mais réfutée dans cet extrait.
3. a) Relevez les connecteurs logiques qui articulent les deux thèses en présence dans le texte.
b) Quelle relation logique expriment-ils ?
4. Dégagez les étapes du raisonnement de l'auteur : de quel type de raisonnement s'agit-il ?
5. Rédigez votre réponse à la 4^{ème} question en décrivant la démarche argumentative adoptée par l'auteur.

■ Exercice 2 :

Lisez le texte suivant :

Une certaine conception du monde place dans le passé l'âge d'or de l'humanité. Tout aurait été donné gratuitement à l'homme dans le paradis terrestre, et tout serait au contraire pénible et vicié de nos jours. Jean-Jacques Rousseau a donné une couleur populaire et révolutionnaire à cette croyance, qui est restée vive au cœur de l'homme moyen : ainsi l'on entend parler de la vertu des produits « naturels » et bien des français croient que la vie d'autrefois était plus « saine » qu'aujourd'hui.

En réalité, tous les progrès actuels de l'histoire et de la préhistoire confirment que la nature naturelle est une dure marâtre pour l'humanité. Le lait « naturel » des vaches « naturelles » donne la tuberculose et la vie « saine » d'autrefois faisait mourir un enfant sur trois avant son premier anniversaire. Et des deux qui restaient, dans les classes pauvres, un seul dépassait en France, encore vers 1800, l'âge des 25 ans.

Jean Fourastié, *Pourquoi nous travaillons*.

1. a) Dégagez les deux thèses en présence dans cet extrait.
b) Reformulez-les.
2. Montrez que le raisonnement de Fourastié se situe dans une perspective polémique. Justifiez votre réponse en indiquant en particulier les étapes de son argumentation.
3. Il est évident que l'auteur rejette l'opinion adverse :
 - a) Relevez les marques de son jugement ;
 - b) Quels sont les procédés qu'il utilise afin de gagner l'adhésion du lecteur à son point de vue ? Étudiez deux de ces procédés et précisez leurs effets spécifiques.
4. À laquelle des deux thèses (que vous venez d'identifier dans 1. a) pensez-vous pouvoir adhérer ? Développez une réponse étayée d'arguments et illustrée d'exemples, suivant cette démarche :
 - reformulez la première thèse que vous voulez réfuter ;
 - citez un exemple qui l'illustre ;
 - renversez cette argumentation par un connecteur d'opposition ;
 - affirmez la thèse que vous soutenez ;
 - insérez un exemple pour l'étayer ;
 - concluez avec prise en compte de la concession.

■ Exercice 3 :

Voici un autre texte où il est encore question de l' « âge d'or »...

La lutte pour la réduction du temps de travail est aussi ancienne que le mouvement ouvrier. Mais la montée du chômage au cours des années 1930 lui donne une dimension nouvelle [...].

Aussi les « quarante heures » se sont-elles imposées avec une force irrésistible en tête des revendications du Front Populaire¹. Pourtant la réforme de la semaine des quarante heures est demeurée la plus contestée des réformes de 1936.

Si le laser commence à être utilisé en la médecine humaine [...], il ne l'est encore qu'à titre expérimental.

Oui, quelque chose en nous marchande son adhésion à ce monde organisé, contrôlé, technicisé, aseptisé², blanchi de toutes tares, épuré au hasard, du désordre et du risque... Oui, certes, ce sera l'âge d'or... La vie sera plus sûre, plus facile, plus longue. Mais vaudra-t-elle encore d'être vécue ?

Jean Rostand, *Peut-on modifier l'homme ?*

¹ Front Populaire : Gouvernement formé par une coalition des partis de Gauche, au pouvoir de 1936 à 1938.

² Aseptisé : stérilisé. Le terme est employé ici au sens figuré et signifie “sans originalité, plat”.

1. a) Dans ce texte, l'auteur s'adresse-t-il à un destinataire précis ?
b) Sous quelle forme présente-t-il son discours ?
2. Le problème de la réduction du temps de travail a conduit à des prises de position contradictoires : quelles sont ces positions ? Justifiez votre réponse d'après le deuxième paragraphe.
3. a) Quels sont les connecteurs logiques employés dans le dernier paragraphe ?
b) Quel type de raisonnement marquent-ils ?
4. Après avoir présenté les faits (1^{er} et 2^{ème} paragraphes), l'auteur conclut par cette question sur la vie : « Mais, vaudra-t-elle d'être vécue ? ».
 - a) À votre avis s'agit-il, ici d'une simple expression de concession (oui...mais) ou d'une expression qui traduit une véritable inquiétude ?
 - b) Répondez à cette question en employant dans votre réponse des connecteurs de concession.
 - c) Adoptez la même démarche que dans l'exercice 2. Q4.

■ Exercice 4 :

Dans le texte suivant, l'auteur s'adresse à ses « compatriotes » européens.

Certes, nous pouvons railler les illusions du siècle des Lumières ; nous pouvons répéter que notre industrie aboutit à l'enlaidissement de la nature et de l'espèce, notre science à la bombe atomique, nos révolutions à l'État totalitaire ; que le progrès n'est nullement fatal, et tout cela semble bien vrai. Mais il n'est pas moins vrai que l'horizon d'un progrès toujours possible reste vital pour l'homme européen ; et que nos vies perdraient leur sens, si vraiment nous cessions de croire qu'un lendemain plus vaste et libre reste ouvert. Car, dans une dictature par exemple, l'idée de progrès perdra nécessairement ce qui fait, à nos yeux, tout son prix : elle cessera d'être liée à l'idée de liberté et bientôt elle ira se lier à l'idée de contrainte collective, négation même de son mouvement originel.

D. de Rougemont, *Lettre ouverte aux Européens*, 1970.

1. Quel est le thème abordé dans cet extrait ? Quelle est la problématique posée ?
2. a) L'auteur commence par énumérer les arguments servant la thèse adverse : relevez-en trois et reformulez-les dans une phrase.
b) L'auteur, les rejette-t-il catégoriquement ? Si oui, quelle est l'expression qui l'indique ?
3. a) Quelle est la thèse soutenue par l'auteur ?
b) Quels sont les arguments qui appuient cette thèse ?
4. a) Dans la dernière phrase du texte, relevez les termes antonymes.
b) Que peut-on en conclure sur ce que doit être la finalité première de tout progrès selon De Rougemont ?

■ Exercice 5 :

L'auteur du texte suivant nous fait part de sa réflexion sur le devenir de l'enseignement de la langue française.

Déconcertés³ par les campagnes d'intoxication des médias sur « la baisse de niveau », les maîtres eux-mêmes, auxquels cette baisse ne manque pas d'être imputée⁴, n'ont d'autres issues que les risques opposés d'un rigorisme⁵ sécurisant mais réducteur, ou d'un laxisme⁶ blasé. En effet, fuyant le dialogue, les plus hésitants d'entre eux en viennent à monologuer des règles, même s'ils savent combien il importe de demeurer à l'écoute de la langue des écoliers.

³ Déconcertés : troublés

⁴ C'est-à-dire : les maîtres sont désignés comme responsables de cette baisse.

⁵ Rigorisme : respect strict des règles sévères

⁶ Laxisme blasé : laisser-aller indifférent.

La contrainte de ces règles, en muselant la créativité expressive, livre sans défense le pauvre francophone de base à l'anglomanie inventive des marchands.

Certes, on trouve de fortes variations individuelles d'une école à l'autre, mais il est souvent vrai que l'école autoritaire, en condamnant au silence les élèves qui seraient tentés d'écrire comme ils parlent, prépare le terrain à ceux qui ne craignent pas de parler pour vendre. La captation féconde de l'oral cède le pas à l'imposition de l'écrit, contrôlable et aisément corrigible.

Que convient-il de faire, dès lors ? Il ne s'agit pas ici d'encourager les élèves, surtout ceux des milieux sociaux les plus défavorisés, à écrire comme ils parlent. Il convient, en fait, d'enseigner la langue écrite, mais sans culpabiliser l'écolier par la disqualification des registres oraux. Il s'agit de laisser ceux qui le veulent s'exprimer d'abondance et sans contrainte, mais en les prévenant de l'importance de la norme écrite qu'on leur enseigne en leur faisant apparaître que ceux qui la dominent sont le plus souvent assurés des meilleurs emplois, sinon, de l'autorité, là où leur profession les situera.

Claude Hagège, *Le Français et les Siècles*.

1. Quelles sont les thèses en présence dans ce texte ?
2. a) Quelle est la cause de la baisse de niveau d'après les maîtres ?
b) Comment pensent-ils pouvoir y remédier ?
3. Étudiez l'argumentation de l'auteur :
a) Quelle démarche préconise la thèse qu'il rejette ?
b) Reformulez la thèse qu'il soutient.
4. a) Relevez les connecteurs qui signalent l'articulation et la progression du texte.
b) Que peut-on en conclure sur la stratégie argumentative de l'auteur ?
5. À votre avis, en tant qu'élève, faut-il privilégier l'écrit aux dépens de l'oral (ou l'inverse) sous prétexte de préparer les jeunes à leurs métiers futurs ? Rédigez entièrement votre réponse en adoptant le plan suivant :
 - thèse à réfuter (ou à nuancer)
 - thèse à soutenir
 - conclusion

N.B. : Veillez à la cohésion et à la rigueur de l'articulation de votre paragraphe : utilisez des connecteurs logiques adéquats et variés.

ESSAI

Traitez (au choix) l'un des sujets suivants :

Quel que soit le sujet que vous aurez choisi, vous rédigerez un **développement intégral** et vous exprimerez une **prise de position absolue** (réfutation) ou nuancée (raisonnement concessif), **selon la situation** d'écriture proposée et selon votre propre **point de vue**.

Dans les deux cas, vous adopterez la démarche suivante :

- présenter la thèse à rejeter ou à nuancer, la reformuler quand c'est nécessaire ;
- expliquer cette thèse, la commenter ;
- assurer la transition à l'aide d'un connecteur : opposition, dénonciation des limites...
- exprimer une prise de position absolue ou nuancée ;
- avancer des arguments illustrés au moyen d'exemples ;
- conclure en réaffirmant un point de vue en cohérence avec le développement.

Dans la première partie (explication / analyse) comme dans la seconde (prise de position, argumentation), vous utiliserez – autant que possible – un vocabulaire thématique cohérent, des connecteurs logiques pertinents et des figures de l'opposition.

Sujets :

1. Partagez-vous cette opinion de Jacqueline de Romilly : « C'est une grande force, en vérité, d'être hors de son temps. »
2. Voici comment certains définissent la ville : « ...Ces lieux de l'activité humaine où l'on trouve des places, des réjouissances, de l'argent, les instruments de la fortune et du savoir, la réalisation des rêves les plus fous comme la satisfaction des besoins élémentaires... ». Cette définition correspond-elle à votre propre appréciation de la ville ?
3. « Mais suffit-il de changer les lois, les institutions, les mœurs, l'opinion et tout le contexte social pour que femmes et hommes deviennent vraiment des semblables ? », se demandait Simone de Beauvoir en 1949.
Le problème de l'égalité entre l'homme et la femme vous paraît-il toujours d'actualité ? Quels seraient, selon vous, les moyens de parvenir à cette égalité ? Vous présenterez votre point de vue de façon argumentée en l'illustrant d'exemples précis.

Citations utiles

- Michel Dufrenne : « Loin de discerner ou encore de singulariser, la mode intègre ; le modèle qu'elle impose est un uniforme, qui uniformise. »
- Jean Rostand : « Jamais on n'a tant parlé de l'avenir que depuis qu'on ne sait même plus s'il y aura un avenir. »
- Régis Debray : « Nous ne sommes jamais tout à fait contemporains de notre présent. L'histoire s'avance masquée : elle rentre en scène avec le masque de la scène précédente et nous ne reconnaissons plus rien à la pièce. »
- Auguste Rodin : « Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé ; il le continue. »
- Pierre Reverdy : « Il n'y a qu'une chose qui se démode : la mode, et c'est la mode qui emporte le succès. »
- Régine Pernoud : « L'étude de l'histoire permet, enfin, de situer exactement la notion de progrès...L'humanité progresse indiscutablement, mais pas uniformément et partout. »
- Le Corbusier : « ...Les matériaux de l'urbanisme sont le soleil, les arbres, le ciel, l'acier, le ciment, dans cet ordre hiérarchique et indissolublement. »
- Jean Renaud : « La modernité est une vaste expérimentation sociale imposée par un comité d'experts en délire. »

- Rendre compte d'un projet de recherche
- Débattre

Objectifs :

- Rendre compte d'un projet de recherche réalisé antérieurement (voir fiche "**Projet**") et portant sur la thématique : "**Culture Pub**" ;
- Exploiter les notes écrites auxquelles a donné lieu la réalisation de ce projet ;
- Intégrer des acquis (antérieurs) concernant le thème de la publicité (pas seulement ceux de la fiche "**Projet**" mais aussi ceux de l'an dernier : manuel de 3^{ème} année, pages 134-135).

Activité : Présenter le compte rendu des résultats de la recherche et animer un débat en classe.

- Voici quelques indications d'ordre méthodologique susceptibles de vous aider à organiser votre compte-rendu.

Étapes à suivre :

I. Les buts réels de la publicité

- Montrez que :
 - la publicité se propose essentiellement de **valoriser** un article, de **faire acheter** un produit ou de **faire utiliser un service**. (Citez des exemples illustrant chacun de ces cas de figure : affiches publicitaires à l'appui. Constituez un panneau mural.)
 - la publicité a toujours une visée commerciale : elle cherche à **séduire** (dissimuler les aspects négatifs, amplifier les aspects positifs en les transformant en grandes qualités). (Recueillez des exemples précis à la télévision, dans des journaux et des revues...)

II. Les stratégies de la publicité

- Expliquez la nature et le fonctionnement des éléments suivants, conçus comme moyens d'action sur le destinataire : L'accroche / L'image / le texte / le slogan.

Pour ce faire :

- Présentez des affiches illustrant des exemples d'appels publicitaires. Utilisez un panneau mural, un **petit lexique** de la publicité, pour la clarté de votre discours.
- Notez les meilleures formules publicitaires, les meilleurs slogans, la meilleure accroche...que vous ayez trouvés et expliquez comment ils ont été construits afin de frapper l'esprit, de faire sensation.

III. Les moyens psychologiques de la publicité

A- Publicité incitant à la consommation

- Voici à titre d'exemples quelques procédés destinés à :

➤ **Séduire**

- La centration du discours sur la 2^{ème} personne pour susciter la réaction du destinataire-cible ;
- L'association du produit présenté à des valeurs morales, esthétiques... (Si vous êtes ceci, faites cela...);
- Le jeu sur l'inconscient du destinataire : conditionner ses goûts, matérialiser ses rêves par l'image du produit présenté, éveiller ses fantasmes...
- La vision positive du produit : perfection du moindre détail de l'image du produit à vendre (couleurs, lignes, lumière, attrait des personnages...)

➤ **Promettre**

Pour créer et renforcer l'incitation à la consommation, la publicité des produits cosmétiques¹, par exemple, promet au public des changements spectaculaires (revitalisation, remise en forme, beauté...)

B- "Publicité" destinée à sensibiliser²

➤ **Convaincre**

Le recours aux vérités scientifiques et aux lieux communs : (le tabac tue ; au volant, la vue c'est la vie...)

➤ **Émouvoir**

L'invocation de valeurs humaines et le recours aux sentiments : pour **persuader** (secours populaire, solidarité sociale, œuvre de bienfaisance...)

Réflexion d'ensemble et débat

Choisissez, à titre d'exemple, ou selon la préférence de vos camarades, l'un des sujets suivants pour en faire un thème de débat :

- ✓ La publicité est-elle, malgré tout, utile au consommateur ?
- ✓ Que serait le monde moderne sans la publicité ?
- ✓ Culture « classique » et « culture Pub. » sont-elles incompatibles ?

¹ Qui servent aux soins et à la beauté du visage et du corps. On "assure", par exemple, que sous l'effet de produits dit "anti-rides", la peau desséchée retrouve sa vitalité et le visage son éclat.

² C'est l'une des stratégies les plus prisées dans les campagnes de sensibilisation.

I - Thème et textes

- La modernité nous appelle et nous la vivons, bon gré mal gré, à des degrés divers, quelle que soit la résistance qu'on lui oppose quand on réalise que des valeurs authentiques et des cultures toutes entières sont menacées de disparition dans le flot de la culture mondiale et son cortège médiatique.
- L'accès à la modernité suppose l'entrée en possession de biens matériels que procure la civilisation post-industrielle et la maîtrise des moyens qu'elle met à notre disposition : progrès et bien-être sont désormais les mots maîtres de la civilisation moderne, créatrice de nouveaux systèmes de valeurs, liés aux concepts de "liberté", "démocratie", "tolérance", "communication", "progrès"...
- Le passage à l'ère de la **mondialisation** ne se fait pas sans inconvénients : l'humanité vit dans des conditions nouvelles où il n'est plus possible de se retrancher de son époque pour préserver son héritage culturel, sans courir le risque d'être rejeté par l'histoire, hors du cercle des relations et des systèmes d'échange. C'est à ce prix que la plupart des peuples du monde, enclins à **suivre l'évolution** culturelle de l'occident dont ils dépendent inexorablement, font leur entrée dans la modernité, non sans dilemme.
- La "planétarisation" à laquelle **la modernité nous appelle** ne peut être positive pour l'ensemble de l'humanité que dans les conditions où elle établirait :
 - un **partage équitable** des échanges culturels et économiques ;
 - le **respect** de l'homme et de sa culture ;
 - **l'abolition de la discrimination** sous toutes ses formes, ouvertes et dissimulées ;
 - la préservation de **l'environnement**
 - le **dialogue** entre les civilisations.

Les principaux axes thématiques abordés dans les textes de lecture sont les suivants :

- ✓ L'aspiration à la modernité se traduit par la rupture avec le monde ancien ; la poésie fait l'éloge de la ville (thème déjà introduit par Baudelaire) et du quotidien : la modernité est vécue comme souffle nouveau, libérateur des contraintes du passé. (Poème de Guillaume Apollinaire)
- ✓ La mode : expression majeure de la modernité, phénomène social « éphémère » lié au mode de production établi sur un système économique de production / consommation. (Texte de Descamps)
- ✓ L'enseignement face à la modernité : répondre à l'appel de la modernité et trouver sa voie dans une culture de l'utilitaire est en soi un équilibre difficile à tenir. Le rôle de l'enseignement est alors d'orienter les jeunes et de les aider à trouver leurs repères en leur permettant d'accéder à l'universel et à l'histoire pour mieux maîtriser leur présent. (Texte de Romilly.)
- ✓ L'uniformisation des cultures : ne pouvant se retrancher de la modernité, l'homme de demain sera obligé de renoncer à sa personnalité pour vivre dans l'anonymat du groupe. Sa pensée comme son comportement seront déterminés par l'uniformisation de l'être et du paraître, instaurée par la civilisation du monde moderne : il sera conformiste. (Texte de Cazeneuve.)
- ✓ L'urbanisme moderne : verre, acier, béton et bitume : voilà quel sera l'environnement urbain où l'homme est désormais condamné à vivre. L'art moderne ne laisse pas d'espace à l'empreinte de la main de l'homme ; et si elle existe, c'est par réaction à l'agression des « minéraux » qui ont chassé l'humain de la vie des hommes. (Poème de Joubert.)

- La thématique majeure des textes proposés traduit donc à la fois l'aspiration de l'homme d'aujourd'hui – en quête de liberté et de renouveau – à la modernité, et le malaise qu'il ressent à vivre dans une modernité qui le “happe” sans répondre pour autant à ce qu'il y a de profondément humain en lui : il ne peut l'ignorer, mais il ne peut non plus y accéder sans risque.

II - Thème et lexique

Progrès

Étudiez dans les citations qui suivent les divers sens du mot « *progrès* ».

« Moi aussi, j'ai pu sourire, ou rire avec Flaubert, devant l'idole du **Progrès** ; mais c'est qu'on nous présentait le **progrès** comme une divinité dérisoire. **Progrès** du commerce et de l'industrie ; des beaux-arts surtout, quelle sottise ! **Progrès** de la connaissance, oui, certes. Mais ce qui importe, c'est le **progrès** de l'homme même. »

A.Gide, *Les nouvelles nourritures*.

« La notion du **progrès** (il s'agit de l'Amérique) si étroitement liée à l'efficacité et au bien-être n'est pas au fond spirituelle. »

Siegfried.

« Je me suis essayé autrefois à me faire une idée positive de ce que l'on nomme **progrès**. Éliminant donc toute considération d'ordre moral, politique, esthétique, le **progrès** me parut se réduire à l'accroissement très rapide et très sensible de la puissance (mécanique) utilisable par les hommes, et à celui de la précision qu'ils peuvent atteindre dans leurs prévisions. »

Paul Valéry.

« À travers ce lavis de jugements, ces allées et venues séculaires d'espairs et de détresses, parmi les plus grands esprits et dans la foule, s'affirme de-ci, de-là – lueur ou éclair décisif chez quelques maîtres de la pensée – la tension vers la conquête par le plus grand nombre de la dignité et d'un destin vraiment humain. Et c'est ce qui justifie l'unité de ce beau terme de **progrès**. »

G. Friedmann.

III - Pour élargir vos connaissances

La question de la modernité provoque des prises de position divergentes, allant de l'acceptation inconditionnelle au refus catégorique, dû à l'angoisse de l'homme contemporain face aux nouvelles technologies « envahissantes ». Cette divergence s'expliquerait, du moins en partie, par l'influence de l'éducation que l'on a reçue : ou l'on a appris à prendre activement part aux changements du monde, ou l'on s'est contenté de prendre connaissance, de manière passive, du monde autour de nous.

Pour vous permettre d'approfondir la réflexion sur cette question d'actualité, nous vous proposons de lire les deux textes suivants, relativement courts, mais qui appellent, tous deux, à une éducation nouvelle : « qui apporte une vue claire sur les problèmes de l'homme, son avenir, sa puissance et sa fragilité » et qui permet de : « rationaliser les technologies pour les utiliser de manière à faire passer la rigueur et la logique qui sont l'essentiel de la formation pédagogique ».

Texte 1

« L'éducation actuelle est fondamentalement historique. Non seulement on y apprend les batailles de Napoléon plutôt que l'écologie, la guerre de l'indépendance américaine plutôt que le jeu vulnérable des fonctions cérébrales ; mais encore on y laisse naître le sentiment que, porté par une histoire séculaire, l'homme continuera la courbe sur laquelle il est lancé, par une sorte de fatalité. Ainsi rien ne fait éclater aux yeux les conséquences suicidaires de nos égoïsmes sacrés. Rien ne presse notre imagination vers une révision déchirante de nos concepts économiques et de nos tabous sociaux. L'éducation actuelle passe à peu près sous silence l'événement majeur de l'aventure humaine, à savoir notre arrivée à un point de non retour où, pour la première fois, nous avons devant nous des menaces mortelles et, peut être aussi, les moyens d'écartier ces menaces.

La prise de conscience de cet événement, fondement d'une action efficace, réclame une formation qui ne nous a pas été donnée. L'avenir dépend de l'éducation qui sera offerte à nos enfants. C'est à l'âge où l'esprit est encore disponible et possède (le médecin peut s'en porter garant) une immense capacité d'apprendre et de comprendre, que les informations doivent être fournies. La croisade pour la défense de l'homme ne peut réussir que si l'éducation apporte une vue claire sur les problèmes de l'homme, son avenir, sa puissance et sa fragilité. Ainsi se tremperont les caractères. Ce qui semble utopie aux hommes d'aujourd'hui paraîtra nécessité urgente aux hommes de demain. »

Jean Hamburger, *La puissance et la fragilité*.

Texte 2

« Quand le livre est arrivé on a pu dire : on va s'enfermer dans le livre. On ne se parlera plus puisque les gens vont s'enfermer entre deux feuilles de papier. » Et on a vu que le livre a ouvert un grand espace de l'imaginaire. Je pense qu'il en est de même de ces techniques. Elles ouvrent de nouveaux espaces. Il faut les maîtriser pour mieux les comprendre. Vivre en symbiose dans certains cas, et offrir une résistance forte dans d'autres. Je pense que ces technologies ne doivent pas envahir la classe par effet de mode. Il faut les rationaliser pour les utiliser de manière à faire passer la rigueur et la logique qui sont l'essentiel de la formation pédagogique...L'information n'est rien si elle n'est pas intégrée dans des savoirs, dans des connaissances, dans des cultures.

Je vais vous donner un exemple : prenez un point. Un point n'a pas de dimensions dans un espace. C'est une donnée. Plusieurs points reliés entre eux, c'est une information : cela fait une ligne. Plusieurs lignes reliées entre elles, cela fait un plan. Ce plan est la relation des informations entre elles ; c'est un savoir. Et plusieurs plans reliés entre eux dans trois dimensions forment un cube. Ce cube est l'équivalent des connaissances. Cela veut dire que l'intégration des informations dans des savoirs et des savoirs dans de la connaissance constitue un ensemble, un processus qui permet d'éviter qu'on ne se noie dans l'information.

Propos de J. de Rosnay recueillis par A. Jaillet,
Les Cahiers pédagogiques, mars 1998.

À la fin de ce module, je sais :

Activités	Capacités	Degré de maîtrise		
		Bon	Moyen	Faible
En lecture des textes courts	<ul style="list-style-type: none"> – Lire et comprendre des textes de type explicatif, argumentatif / polémique ; – Commenter, à travers les textes lus, le regard critique porté sur un aspect de la modernité. 			
En lecture de l'image	<ul style="list-style-type: none"> – Lire, analyser et interpréter les composantes d'une affiche de cinéma – Décoder sa visée publicitaire 			
En vocabulaire et en stylistique	<ul style="list-style-type: none"> – Reconnaître et analyser les figures lexicales de l'opposition : antithèse et oxymore – Distinguer les nuances de sens entre mots de sens proche. 			
En grammaire	<ul style="list-style-type: none"> – Différencier “conséquence / concession” – Identifier et étudier l'expression de la conséquence – Identifier et étudier l'expression de la concession – Distinguer et caractériser les relations de sens établies par les connecteurs logiques. 			
À l'oral	<ul style="list-style-type: none"> – Rendre compte d'un travail de recherche – En exploiter les résultats 			
En étude de texte et en expression écrite	<ul style="list-style-type: none"> – Identifier les stratégies argumentatives dans les textes à tonalité polémique – Distinguer les raisonnements construits autour : <ul style="list-style-type: none"> – d'un renversement argumentatif – d'un mouvement concessif – Rédiger un essai mettant en œuvre ces deux types de raisonnement. 			